REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE EL-HADJ LAKHDAR *** BATNA



Faculté des Langues et des Sciences Humaines
Département de Français
Ecole Doctorale de Français
Antenne de Batna

TITRE :

L'effet Et l'influence du Phatique dans les échanges Langagiers de l'émission Radiophonique (Franchise de nuit [*Algérie*)

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Diplôme de Magistère
Option : Sciences du Langage

Sous la direction du :
Pr. Samir ABDELHAMID

Présenté & soutenu par :
Mme. ABROUK NADIA

***Membres du Jury*:**

- ***Président*** : ***Pr.*** *Bachir BENSALAH*, M.C. Université de Biskra
- ***Rapporteur*** : ***Pr.*** *Samir ABDELHAMID*, M.C, Université de Batna
- ***Examinateur*** : ***Pr.*** *Gaouaou MANAA*, M.C, Université de Batna

ANNÉE UNIVERSITAIRE
2010 - 2011

Dédicace



C'est avec un immense honneur et une grande modestie que je dédie ce modeste travail Á : Celui et celle qui m'ont donné la vie :

Mon **P**ère **M**ed **E**salah, parti paisiblement le 06 Novembre 2005 qui aurait souhaité voir sa fille ce jour là.

Pour tout ce qu'il avait fait pour moi pour que je sois ce que je suis aujourd'hui.

Á Ma **L**umière d'**A**mour, ma **M**ère : **S**oraya

Pour toute sa tendresse, amour et affection qui ont été pour moi une lumière et un appui d'une valeur inestimable envers qui je dois beaucoup, ça serait toi Mère et quoi que je fasse, jamais je ne pourrai te revaloir ce que tu m'as donné avec cœur et âme.

Mon **M**ari et ma joie de vivre mes poussins : **M**ed **A**yemène, **O**ussama, **W**assim

Et ma toute petite princesse : **L**yna **M**aria

Mes chers frères : **N**aceredine – **H**acène – **M**alek et surtout à mon très cher petit frère **M**iloud qui m'a beaucoup aidé et soutenu.

Mes défunts frères : **M**adani – **A**hmed – **F**ayçal – **T**ahar

Et mon cher regretté **K**amel

Á Tous mes proches et membres de ma famille qui m'ont toujours soutenue et encouragée au cours de la réalisation de ce mémoire,

Á ma très chère sœur et amie **O**uldAmar **H**assina Á mon amie **S**alima **S**iriti.

Une dédicace spéciale à :
Pr/ ***A***BDELHAMID ***S***AMIR



En préambule à ce mémoire, c’est de tout mon cœur que je souhaite remercier un certain nombre de personnes qui m’ont apporté leur conseil et leur soutien.

Je remercie le professeur **S**AMIR **A**BDELHAMID, Directeur de ce mémoire pour son suivi, l’intérêt qu’il a porté à ce modeste travail de recherche et sans qui ce mémoire n’aurait jamais vu le jour.

J’exprime aussi ma profonde gratitude et mes plus sincères remerciements à Monsieur : **T**AREK **B**ENZEROUAL

Que soient, enfin remerciés tous les membres de Jury qui ont bien voulu accepter de lire ce travail et de l’évaluer

Nadia qui vous remercie

SOMMAIRE

SOMMAIRE

Désignation	Pages
- Introduction Générale	**02**
Chapitre I : Communication Et Introduction Conversationnelle	**05**
I-1/ Eléments Définitoires de la Communication	06
I-1-1/ Les principes types de communication	11
I-1-2/ Les composantes de la communication	14
I-1-3/ Les enjeux de la communication	17
I-1-4/ La communication verbale	21
I-2/ Théories et méthodes de communication	24
I-2-1/ Modèle de communication	24
I-3/ Interaction et conversation	38
I-3-1/ Caractéristiques des interactions verbales	42
I-3-2/ Analyse conversationnelle	44
I-3-2-1/ Tour de parole	48
I-3-2-2/ L'organisation structurale de l'interaction	51
I-3-2-3/ La relation interpersonnelle de l'interaction	52
Chapitre II : La Fonction Phatique Fondements Théoriques Et Définitoires	**57**

II-1/ Communication versus fonction pli (Malinowski et Jakobson)	58
II-2/ Jakobson et Bûhler	60
II-3/ La fonction phatique à travers différents courants de recherche en linguistique	61
II-3-1/ Définition fournie par des ouvrages de référence	62
II-3-2/ Fonction phatique et théorie de la communication	66
II-4/ Définition indéterminée de la fonction phatique	68
Chapitre III : L'Expression Phatique	**71**
III-1/ Qu'est ce qu'une expression phatique ?	71
III-2/ Quelques principes et partis pris	73
III-3/ Définition provisoire de l'expression phatique	82
III-3-1/ Quelques propriétés de l'expression phatique	82
Chapitre IV : Analyse Et Inter Présentation Des Expressions Phatiques	**85**
IV-1/ L'aspect pragma-sémantique	85
IV-2/ Analyse du Corpus	87
IV-2-1/ Les formules d'ouvertures dans les échanges langagiers « Ça va » « Salut » « Comment ça va ? »	87
IV-2-2/ Les formules relatives à la santé « Ça va ? » « Comment ça va ? »	89
IV-2-3/ Particule phatique prise de contact	92

IV-2-4/ La particule phatique « hein »	92
IV-2-5/ Les marqueurs (morphèmes) « Oui » « Non »	93
IV-2-6/ Formules de clôture de contact	94
IV-3/ Les expressions phatiques et les différentes actions langagières	95
- Conclusion	**99**
- Annexes	**101**
- Présentation Du Corpus	**103**
- Bibliographie Et Web Graphie	**110**

Introduction Générale

Introduction Générale :

Les humains parlent pour échanger entre eux des informations, des réflexions, des conseils, voire des jeux de mots… face à un événement inattendu, heureux ou malheureux ; C’est encore la parole qui émerge pour expliquer ses émotions. En outre les échanges langagiers sont des moyens privilégiés pour gérer les conflits et pour résoudre divers problèmes.

Selon Roman Jakobson, tout message langagier combine plusieurs fonctions qui s’inscrivent dans une situation de communication (*ou d’énonciation*) entre autre la fonction phatique, fonction sociale par excellence définie comme « *Un contact, un canal physique et une connexion psychologique entre de destinateur et le destinataire, contact qui leur permet d’établir, de prolonger ou d’interrompre la communication à vérifier que le circuit fonctionne ('' Allo '', '' vous m’entendez ? '') [….] et à l’autre bout du fil hum, hum !* ».[1]

L’idée que l’on se fait de cette notion est souvent réduite à ce que l’on pourrait paraphraser par fonction contractive.

On établi, on maintient, on rompt le contact avec quelqu’un parce qu’on le juge nécessaire en fonctions de nos objectifs et besoins. Sachant que « *dire c’est faire* » (*cf Austin 1970)*.

"Le phatique" est chez Malinowski un mode d’action discursif qui institue son propre contexte de discours et vise à lier des interlocuteurs étrangers l’un à l’autre, qui se font face en silence, par un sentiment de sociabilité conviviale.

[1] Jakobson,R, (1960) " style in langage" (p.217 – 350), Cambridge, Mass, MIT PRESS.

L’analyse conversationnelle a montré au cours des dernières années l’importance des éléments interactifs et le déroulement des échanges informels. La prise en compte des marqueurs d’échange, l’étude des faits langagiers longtemps délaissés par l’analyse linguistique telle que paroles inachevées, reprises, les expressions phatiques.

Dans cette perspective d’une mouvante de la parole tantôt prise, tantôt donnée qui caractérise les échanges informels, le rôle primordial de l’interlocuteur a été mis en valeur. Les échanges conversationnels se déroulent selon un principe défini par *Grice* comme principe de coopération : « *(…) principe général qu’on s’attendra à voir respecté par tous les participants, que votre contribution conversationnelle corresponde à ce qui est exigé de vous au stade atteint par celle-ci, par le but ou la direction acceptée de l’échange parlé dans lequel vous êtes engagé* ».[2]

L’association des termes fonction et contact suscite la question de savoir qui prend contact avec qui et à quelles fins ?

Nous essayons de montrer et de vérifier dans notre modeste travail que même la phatique serait une parole signifiante d’autant plus que toute parole échappée laisse échappée du sens. On ne peut ne rien dire qu’en se taisant.

Même on se taisant peut vouloir dire quelque chose.

Une parole dont le but n’est pas d’informer ne dit-elle rien ? Une parole insignifiante est-elle pour autant non signifiante ? On pense qu’une parole n’est jamais totalement anodine.

[2] Grice,P "logique et conversation, communication, n° :30, p.61".

Nous essayons de faire valoir le rôle du phatique dans les échanges langagiers.

Nous proposons donc de subdiviser notre travail en deux parties, partie théorique qui comportera trois chapitres.

Communication et introduction conversationnelle, la fonction phatique fondements théoriques et définitions, l'expression phatique et partie pratique consacrée à l'expression détaillée de nos outils méthodologiques et à la présentation et l'analyse du corps de notre recherche qui porte sur l'émission '' *Franchise de nuit* '' radio chaine3.

Afin de réaliser ce travail et vérifier le bien fondé de nos hypothèses, nous avons opté pour la méthode de trace basée sur l'écoute et l'analyse de quelques séquences du corps qui se présente par des enregistrements de l'émission radiophonique *[(Franchise de nuit) [chaine 3]*] présentée par Monsieur Djamel Benamara.

Chapitre : I

Communication Et Interaction Conversationnelle

I-1 : éléments définitoires de la communication.

I-1-1 : les principaux types de communication.

I-1-2 : les composantes de la communication.

I-1-3 : les enjeux de la communication.

I-1-4 : la communication verbale.

I-2 : théories et modèles de communication.

I-3 : Interaction et conversation.

I-3-1 : Caractéristiques des interactions verbales.

I-3-2 : Analyse conversationnelle.

I-3-2-1 : Tour de parole.

La communication est une notion qui s'inscrit dans le champ du à l'origine la communication est un mot emprunté (fin XIII début XIV siècle) au dérivé latin communacio échange de propos, action de faire par (Dic : Robert).

La communication a été traitée de processus de construction des relations sociales.

I-1 / Eléments définitoires de la communication :

La communication « *est l'échange verbale entre un sujet parlant, qui produit un énoncé destiné à un autre sujet parlant, et un interlocuteur dont-il sollicite l'écoute et / ou une réponse explicite ou implicite (selon le type d'énoncé)*. »[3] Le mot « *communication* » est employé dans plusieurs domaines, peut désigner des échanges de propos par deux personnes, peut transmettre des messages, que ce soit par le langage articulé ou en écrivant.

Ainsi, la communication se démarque par un réseau d'influence mutuelle que les personnes exercent les unes sur les autres.

Communiquer, en latin, signifie participer à « être en relation avec »[4], communication se place du point de vue de l'émission, celui qui communique, fait connaître ou fait partager le terme de communication est une activité aussi banale que complexe : banale, parce qu'elle s'exerce à répétition sur une base quotidienne ; complexe, parce qu'en plus de faire intervenir toutes les compositions de la langue, elle sollicite simultanément les compétences psychosociales qui permettent aux individus de se comprendre et de s'entendre.

La communication est fondatrice des relations sociales que les individus établies et auront à établir au court de leur vie. C'est un effet au cours d'activités communicationnelles qu'on apprend à parler, qu'on transmet ou qu'on acquiert des connaissances et des biens, qu'on arrive à

[3] Jean Dubois « Dictionnaire de linguistique ».
[4] Ibid.

harmoniser ses rapports avec les autres, qu'on se définit socialement, qu'on reçoit ou qu'on établit un diagnostic, qu'on conclue ou qu'on fait échouer une transaction, qu'on aux nombreux usages de terme « *communication* », il est indispensable de donner quelques définitions.

La définition que donne le dictionnaire étymologique et historique de la langue française[5] est : le mot « *communiquer* », qui vient du mot latin « *communicare* », « *communiquer* » apparait au XIVème siècle avec le sens de « *mettre en commun* », « *mettre en relation* » et « *faire connaître* ».

Le mot « *communiquer* » prend un sens plus large à travers les siècles, et qui désigne non seulement l'action de communiquer, mais aussi les rapports entre les être humains, les animaux et les machines.

Selon Winkin, et du point de vue sémantique, « *communiquer* » et « *communication* » deux termes qu'ont vue le jour dans la langue française pendant la moitié du XVIème siècle, vont d'abord signifier « *participer à* », « *mettre en commun* », qui ont ensuite prit le sens général de « *partager à deux ou à plusieurs* ».

Au XVIème siècle, une évolution sémantique s'installe : « *Les usages signifiants globalement « partager » passent progressivement au second plan pour laisser place aux usages centrés autour de transmettre (…) c'est ce sens de transmission qui prédomine dans toutes les acceptations françaises contemporaine* »[6].

La définition donnée par Joseph A.Devito, dans son ouvrage « *les fondements de la communication lorsqu'on émet ou on reçoit des messages et lorsqu'on donne une signification aux signaux d'une autre personne. Toujours, la communication humaine est déformée par les*

[5] Dictionnaire étymologique et historique de la langue française (1995). P : 184.
[6] Winkin, (1981), la nouvelle communication, paris : seuil. pp : 13-14.

parasites, se produit dans un contexte, à un certain effet et comporte une possibilité de rétroaction »[7].

Bien d'autres définitions importantes du terme « *communication* » ont vue le jour au sein de plusieurs disciplines. Ce qui nous intéresse dans notre étude c'est la communication verbale et de tenter de suivre et d'analyser cet échange verbale dans une situation d'échange langagiers lors d'émission radiophonique « *franchise de nuit* » (*chaine3*).

F. DE Saussure, le premier qui a établit un schéma représentant l'échange entre individus, il n'a présenté, selon d'autres linguistes qu'un modèle simple " *du circuit de la parole* ", sans se référer à la communication[8]. Ce que F. DE Saussure a représenté, n'était qu'un modèle d'échange langagier entre deux sujets parlants et interchangeables appartenant à une même communauté linguistique avec le même système de signes communs mais pas identique[9].

Ainsi, F. De Saussure développe le point de départ du circuit dans le cerveau de l'un des interlocuteurs (A), où les faits de conscience, appelés" concepts par F. De Saussure, sont associés aux « *représentation des signes linguistiques* » ou images acoustiques servant à leur expression.

La **communication** (*souvent abrégée en corn*) est l'action, le fait de communiquer, d'établir une relation avec autrui, de transmettre quelque chose à quelqu'un, l'ensemble des moyens et techniques permettant la diffusion d'un message auprès d'une audience plus ou moins vaste et hétérogène et l'action pour quelqu'un, une entreprise d'informer et de promouvoir son activité auprès du public, d'entretenir son image, par tout procédé médiatique.

Elle concerne aussi bien l'être humain (*communication interpersonnelle, groupale...*) que l'animal et la plante (*communication intra- ou inter- espèces*) ou la machine (*télécommunications, nouvelles*

---

[7] Devito, J(1993). Les fondements de la communication humaine. Montréal : Ed. Gactan Morin.p : 5.
[8] Bachmann, C & Al. (1991). Langage et communication sociale. Paris: Hatier-crédif. P : 17.
[9] De Saussure, F. (1972). *Cours de linguistique générale.* Paris: Pavot. p. 29.

technologies...), ainsi que leurs hybrides: homme-animal; hommes-technologies... C'est en fait, une science partagée par plusieurs disciplines qui ne répond pas à une définition unique. Et si tout le monde s'accorde pour la définir comme un *processus,* les points de vue divergent lorsqu'il s'agit de qualifier ce processus.

- Un premier courant de pensée, regroupé derrière les "*Sciences de l'information et de la communication*", propose une approche de la communication centrée sur la transmission d'informations. Il s'intéresse aussi bien à l'interaction homme-machine qu'au processus psychique de la transmission de connaissances (*avec l'appui des sciences cognitives*).
- Un second courant, porté par la psychosociologie, s'intéresse essentiellement à la communication interpersonnelle (*duelle, triadique ou groupale*). La communication est alors considérée comme un système complexe qui prend en compte tout ce qui se passe lorsque des individus entrent en interaction et fait intervenir à la fois des processus cognitifs, affectifs et inconscients. Dans cette optique, on considère que les informations transmises sont toujours multiples, que la transmission d'informations n'est qu'une partie du processus de communication et que différents niveaux de sens circulent simultanément.

- Enfin, un troisième courant, issu de la psychanalyse, traite de la communication intrapsychique.

Les aspects techniques de la communication doivent cacher l'essentiel: la communication a pour objectif de faire passer un message.

L'avènement de l'internet depuis les années 1960 a suscité diverses études de la part de philosophes et de sociologues. Parmi ces études, on retiendra celles de Pierre Musso et de Philippe Breton, qui, sous des arguments un peu différents, portent le même diagnostic: la communication a tendance à être en réalité, sur le fond, la communication cherche bien à répondre à l'un des objectifs suivants:

- Faire passer une information, une connaissance, ou une émotion;
- Créer une norme commune pour se comprendre;
- Créer une relation pour dialoguer fréquemment, ou relancer le dialogue;
- Obtenir une influence pour inciter l'autre à agir selon sa volonté;
- Donner son identité, sa personnalité au tiers, pour être connu.

On parle alors d'enjeux de la communication. Ces enjeux sont liés aux différentes fonctions du message (*voir les concepts de Roman Jakobson*).

On voit qu'une communication trop axée sur des moyens techniques peut faire oublier les risques inhérents à la communication.

I-1-1/ Les principaux types de communication :

La science de la communication englobe un champ très vaste que l'on peut diviser en plusieurs niveaux1. Chaque niveau englobe ceux qui se situent en dessous de lui. Ainsi la communication de masse est le niveau qui au sommet de cette pyramide et concerne donc tous les autres niveaux. Elle se rapporte à plus de personnes dans le temps et l'espace que les autres et traite tous les niveaux inférieurs. D'où selon McQuail, il existe une certaine prédominance de la recherche pour la communication de masse.

Mais il existe, selon d'autres théories, un découpage en trois niveaux de communications fondamentales basées sur leur diffusion:

a) Communication interpersonnelle :

Communication du type émetteur- message- receveur ;

La communication interpersonnelle est basée sur l'échange1-émetteur1-récepteur.

Entre humains, c'est la base de la vie en société. C'est là en général que la compréhension est la meilleure, mais le nombre de récepteurs est limité à une seule personne. La rétroaction est quasi systématique. Il y a notamment le téléphone, la conversation orale... Mais la communication n'est pas qu'orale. Elle est aussi non verbale.

La communication passe donc aussi par le corps. Ainsi elle sera non verbale ou plutôt non verbalisée. La communication non verbale peut être para-verbale, c'est-à-dire qui accompagne la vocalisation. Ainsi lorsque le locuteur explique qu'il faut aller à droite et qu'il bouge sa main dans cette direction, c'est un cas de communication para verbale. Croiser les bras dans un signe de protection est aussi une communication non verbale. Mais ici ce sera pour dire que:

« *Je me retranche derrière mes idées laissez-moi tranquille* ».

Mimiques et posture font parties de la communication. Des gestes risquent de faire passer un message comme plus fort, plus prononcé que ce que l'on dit. Le ton d'un message est aussi une forme de non-verbal, C'est cette base, le non-verbal, qui définit par exemple ce qu'on appelle le jeu d'un acteur, au théâtre.

On dit parfois que la communication est holistique - c'est-à-dire qu'elle fait intervenir le tout de l'homme pour souligner l'importance de l'environnement, des interférences environnementales dans la communication.

Pour l'école de Palo Alto, «*on ne peut pas ne pas communiquer*». Que l'on se taise ou que l'on parle, tout est communication. Nos gestes, notre posture, nos mimiques, notre façon d'être, notre façon de dire, notre façon de ne pas dire, toutes ces choses « *parlent*» à notre récepteur. La communication est aussi une forme de manipulation. En effet, nous communiquons souvent pour manipuler, modifier l'environnement ou le comportement d'autrui. Elle n'a été formalisée qu'aux cours des deux derniers siècles.

b) Communication de masse :

La Communication de masse c'est un émetteur (ou un ensemble d'émetteurs liés entre eux) s'adressant à tous les récepteurs disponibles. Là, la compréhension est considérée comme la moins bonne, car le bruit est fort, mais les récepteurs bien plus nombreux. Elle dispose rarement d'une rétroaction, ou alors très lente (*on a vu des campagnes jugées*

agaçantes par des consommateurs, couches pour bébé par exemple, conduire à des baisses de ventes du produit vanté).

Ce type de communication a été conceptualisé avec l'apparition des notions d'organisation de masse dont quatre éléments sont la standardisation, le Fordisme, le taylorisme et la publicité...

On parle de médias de masse ou« *MassMedia* ». En font partie la radiocommunication, la radiodiffusion et la télévision. L'absence de réponse possible en fait un outil idéal de la Propagande, ce que souligna à plusieurs reprises Georges Bernanos. L'apparition de l'internet rend la rétroaction possible.

En France, l'État lie significativement Culture et Communication en les confiant à un même ministère.

Autrefois il existait des ministères de la Propagande.

L'un des ouvrages considéré comme fondateur de la notion de « *masse* », bien que contestable sur son contenu et son objectivité, est Psychologie des foules (1895) du psychopathologue Gustave Le Bon. La persuasion clandestine, ouvrage de Vance Packard, montre à ce sujet que la science de la manipulation était déjà bien avancée en 1957. Retour au meilleur des mondes, d'Aldous Huxley, va dans le même sens.

c) **Communication de groupe :**

La communication de groupe part de plus d'un émetteur s'adressant à une catégorie d'individus bien définis, par un message (communication) ciblé sur leur compréhension et leur culture propre.

C'est celle qui est apparue avec les formes modernes de culture, souvent axées sur la culture de masse (société de consommation), dont la publicité ciblée est la plus récente et la plus manifeste.

Les effets de la communication de groupe se situent entre ceux de la communication interpersonnelle et ceux de la communication de masse.

La communication de groupe est aussi complexe et multiple car elle est liée à la taille du groupe, la fonction du groupe, et la personnalité des membres qui le compose.

On peut également intégrer cette notion dans la communication interne à une entité. Les groupes peuvent alors être des catégories de personnels, des individus au sein d'un même service, etc.

I-1-2/ Les composantes de la communication :

L'exercice de la parole implique une interaction, c'est-à-dire que tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants, que l'on dira donc des " *interactants* ", exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles -parler c'est échanger, et c'est changer en échangeant.

Pour qu'l y ait échange communicatif, il ne suffit pas que deux locuteurs (*ou plus*) parlent alternativement; encore faut-il qu'ils *se* parlent, c'est-à-dire qu'ils soient tous deux "engagés" dans l'échange.

a) l'émetteur :

Il doit signaler qu'il parle à quelqu'un par l'orientation de son corps, la direction de son regard, ou la production de formes d'adresse; il doit aussi maintenir son attention par des sortes de "*captateurs*" ("*hein*", "*n'est-ce pas*", "*tu sais*", "*tu vois*", "*dis*", "*j'vais t'dire*", "*j'te dis pas*", "*en fait*", *etc*), et éventuellement "*réparer*" les défaillances d'écoute ou les problèmes de compréhension par une augmentation de l'intensité vocale, des reprises, ou des reformulations:

On qualifie généralement de phatiques ces divers procédés dont use le locuteur pour s'assurer l'écoute de son destinataire.

b) le récepteur :

Il doit lui aussi produire certains signaux, visant à confirmer au locuteur qu'il est bien "*branché*" sur le circuit communicatif. Ces **régulateurs** (*ou signaux d'écoute*) ont des réalisations diverses: non verbales (*regard et hochements de tête, mais aussi à l'occasion froncement de sourcils, petit sourire, léger changement de posture...*), vocales (*"hmm" et autres vocalisations*), ou verbales (*"oui", "d'accord"*) reprises en écho. Ils ont aussi des significations variées (*"je te suis", "j'ai un problème communicatif", etc.*), mais en tout état de cause, la

production régulière de ces signaux d'écoute est indispensable au bon fonctionnement de l'échange: des expériences ont prouvé que leur absence entraîne d'importantes perturbations dans le comportement du locuteur.

Ces activités ne sont pas indépendantes mais solidaires Il apparaît par exemple que:

En cas de défaillance du locuteur (*qui manifeste un certain embarras dans son élocution*), l'auditeur a spontanément tendance à multiplier les régulateurs.

En cas de défaillance de l'auditeur (*qui produit des signes de "détachement"*), le locuteur a spontanément tendance à multiplier les phatiques.

On appelle **synchronisation interactionnelle** l'ensemble de ces mécanismes d'ajustement. Ce phénomène caractérise par exemple:

Le fonctionnement des tours de parole.

Les comportements corporels des différents partenaires en présence: les analyses effectuées à partir d'enregistrements vidéo ont montré que dans une interaction, les participants " *semblent danser un ballet parfaitement mis au point* ", adaptant instinctivement leurs postures, gestes et mimiques à ceux de leurs partenaires; le choix des thèmes, du style de l'échange, du registre de langue, du vocabulaire utilisé, etc.

Bref, dans l'interaction en face à face, le discours est entièrement " *coproduit* ", il est le fruit d'un " *travail collaboratif* " incessant.

I-1-2-1/ Le contrat de communication :

Les rôles **interlocutifs** (*de locuteur vs destinataire, direct ou indirect*) sont par définition mobiles, les rôles **interactionnels** se caractérisent au contraire par leur relative stabilité tout au long de l'échange, car ils sont directement liés au type d'interaction en cours exemples de rôles interactionnels :

Médecin / malade, professeur / élève, vendeur / client, expert / consultant, intervieweur / interviewé, etc.

L'ensemble des rôles interactionnels définit le contrat de communication auquel sont soumis les participants dans un type déterminé d'interaction.

I-1-2-1-1/ Les règles des interactions verbales :

Les règles qui régissent les interactions verbales sont de nature très diverse. On en distingue trois catégories: règles qui permettent la gestion de l'alternance des tours de parole, règles qui régissent l'organisation structurale de l'interaction, règles qui interviennent au niveau de la relation interpersonnelle.

Quel que soit leur niveau de fonctionnement, ces règles créent pour les interactions un système de droits et de devoirs, donc un système d'attentes, lesquelles peuvent être satisfaites, ou contrariées.

I-1-3/ Les enjeux de la communication :

A travers le fait de faire passer un message, on chercherait à répondre à l'un des objectifs suivants:

- Faire passer une information ou une émotion.
- Créer une norme commune pour se comprendre.
- Créer une relation pour dialoguer fréquemment, ou relancer le dialogue.
- Obtenir Une influence pour utiliser ou forcer l'autre à agir selon sa volonté.
- Donner son identité, sa personnalité au tiers, pour être connu.

On parle alors d'enjeux de la communication. C'est lié aux différentes fonctions du message, conceptualisées par Jakobson.

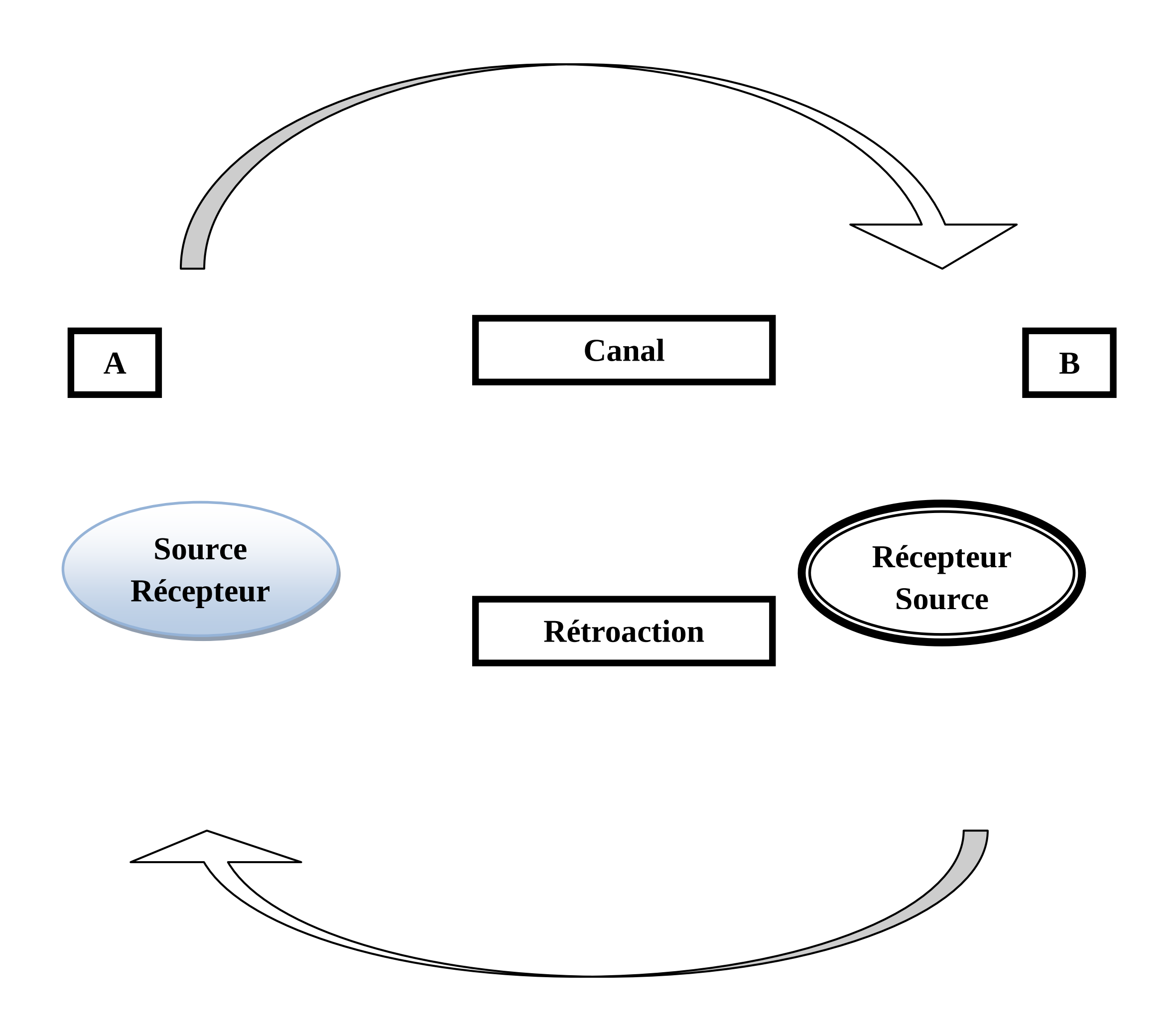
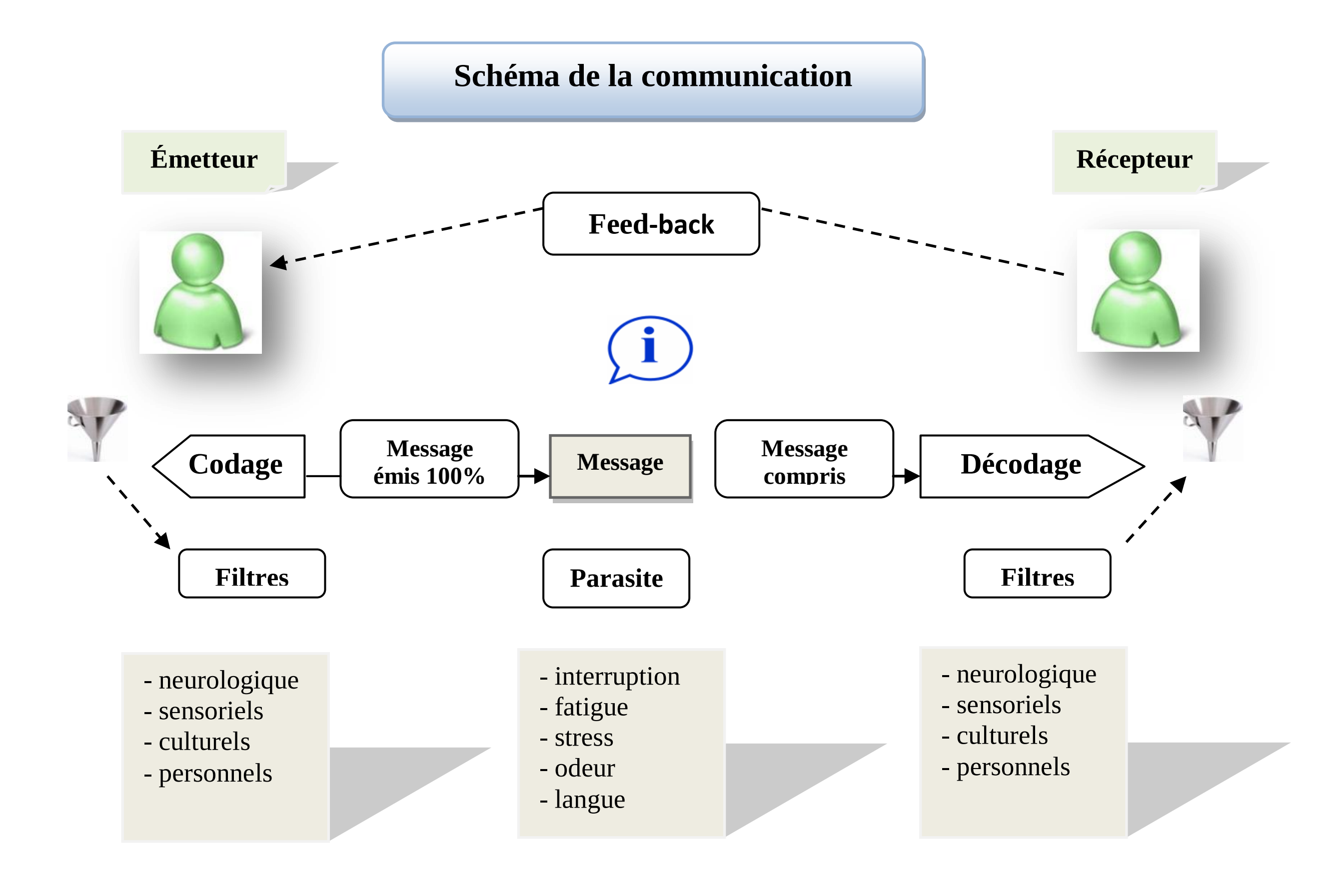


Schéma de la communication bidirectionnelle[10]

[10] Source : http:// tfecolinet.blogspot.com/2007/05/chapitre-1-passage-du schéma.html.



a) Les enjeux identitaires :

L'image que nous donnons doit être confirmée par autrui. Le fait que le rôle, le statut et la place des acteurs soit bien identifiés permet aux interlocuteurs de se reconnaître dans une position sociale, d'éviter les malentendus, les conflits, et d'assurer la crédibilité. L'identité situationnelle du locuteur est repérable dans l'énonciation.

b) Les enjeux relationnels :

La communication est le passage obligé pour entrer en relation avec autrui. Ce contact comporte certains risques, notamment lors de "l'ouverture" et "fermeture" de la communication. Les risques d'intrusion, de non réponse, de blocage et d'abandon existent réellement.

c) Les enjeux territoriaux :

L'espace physique et psychique (*intime*) doit être protégé. Dans toute organisation, chacun défend son espace et évite les intrusions injustifiées.

d) Les enjeux culturels :

La communication est le vecteur de la connaissance et de la culture. La communication et ses canaux sont les moyens de garder la trace des évènements, découvertes et traditions.

e) Feedback :

Le message de Rétroaction, ou message de feedback (ou encore feed-back) en anglais, est le message, verbal ou non, renvoyé par réaction par le récepteur, à l'émetteur. Lorsqu'il existe, on parle de communication bidirectionnelle.

Ses enjeux sont différenciés de ceux du message dont il est issu. Le feed-back peut servir, suivant les cas, à:

- confirmer la réception du message.
- infirmer la réception du message.
- demander des précisions.
- relancer la discussion.
- terminer la discussion.

La notion de feed-back est issue des travaux de Norbert Wiener sur la cybernétique (*Cybernetics or Control and Communication in the Man and the Machine (1948) et Cybernétique et société (1950)*).

Cette notion a permis aux chercheurs en science humaine de passer d'une vision linéaire (*unidirectionnelle*) de la communication, à la conception d'un processus circulaire (*bidirectionnelle*).

On peut distinguer selon Wiener deux formes de Feed-back:

- Le Feed-back positif, qui conduit à accentuer un phénomène, avec un effet possible de boule de neige (hausse de la tension entre les communicants. Entre humains il s'agirait d'énervement entre 2 personnes.
- Le Feed-back négatif peut être considéré comme un phénomène de régulation, qui en amoindrissant la communication, tend à la maintenir stable et équilibrée. Cette régulation prend plusieurs formes notamment la reformulation ou le questionnement.

Ces deux formes du Feed-back assurent la réception du message. Le troisième cas, dans lequel le Feed-back n'est pas exprimé (*néant*), crée un frein à la communication: on ne sait même pas si le message a été reçu ou pas.

f) Réseau :

On nomme réseau un ensemble de nœuds, d'acteurs ou lieux de communications grâce auxquels les messages circulent. L'information se concentre et se redistribue ainsi. On parle d'un réseau. Se sont développé des réseaux informatiques, mais aussi de routes, canaux, télégraphe, chemins de fer, téléphonie, anciens élèves de grandes écoles, etc.

On découvrit dans les années 60 que la généralisation des ascenseurs automatiques, qui supprimait les garçons d'ascenseur, supprimait un nœud important de communication informelle entre les étages d'une entreprise (car le garçon d'ascenseur connaissait tout le monde et tout le monde lui parlait).Ce rôle a été Partiellement remplacé par les coins café considérés aujourd'hui comme indispensables dans les bureaux, et lieux d'échanges informels souvent importants.

Voir aussi sur ce sujet:

Télécommunications, sémaphore, télégraphie, téléphonie.

I-1-4/ La communication verbale :

On appelle « *interaction verbale* » tous les échanges oraux entre deux ou plusieurs personnes. Le terme « interaction» renvoie à l'idée d'une communication intentionnelle entre des personnes et le terme «verbal» à l'échange de paroles (*certaines « interactions» peuvent donc être non verbales si elles se contentent par exemple de gestes et de mimiques*).

Au vu de cette définition, on pourrait penser que les interactions verbales seraient l'objet de prédilection de la linguistique. Paradoxalement, elle ne s'y est intéressée que très tard: vers les années 70 aux Etats-Unis et seulement une dizaine d'années plus tard en France. Pourquoi? Parce que, historiquement, la linguistique est une discipline qui est issue de la grammaire dont elle s'est peu à peu différenciée: or la grammaire s'intéresse aux aspects formels de la langue et à la norme et non pas aux usages qu'en font les locuteurs de façon spontanée dans les différentes situations de la vie quotidienne. En fait, pendant longtemps, l'idée d'analyser des conversations était considérée comme ne relevant même pas du champ disciplinaire de la linguistique. Ce n'est pas étonnant donc si d'autres disciplines, comme la psychologie, la sociologie ou l'anthropologie ont devancé les linguistes et ont été les premières à s'intéresser aux mécanismes de la communication entre les individus. Aujourd'hui, l'analyse des interactions est un champ d'études pluridisciplinaire qui intègre différents types d'approche et différentes sortes d'outils méthodologiques.

Pour comprendre la place de l'analyse des interactions dans les Sciences du Langage, il faut donc revenir sur l'évolution chronologique des centres d'intérêt à l'intérieur du courant linguistique et sur les apports d'autres courants d'études à ce champ disciplinaire.

La communication verbale est un mode de communication utilisant le verbe, la voix humaine, le langage articulé est une forme de la communication verbale, la voix humaine, le langage articulé est une forme de la communication verbale, la communication verbale est sans doute aussi une forme de langage mais elle ne se réduit pas, ni ne s'assimile au langage.[11]

La communication verbale est faite de signes linguistique. Ces signes confèrent un corpus appelé langue, ou plus généralement langage, mais les linguistiques viennent à distinguer langue et langage. La langue étant un système d'expression et de communication commun à une communauté linguistique. Le langage est définit comme la fonction expressive de la pensé et de la communication entre les hommes. La communication verbale est un échange verbal entre un sujet parlant, qui produit un énoncé destiné à un autre sujet parlant dont-il sollicite l'écoute.

[11] Source : www.unice.fr/.../PERCEPTIONCOGNITION/Cours1.html. Page active 28/07/2010.

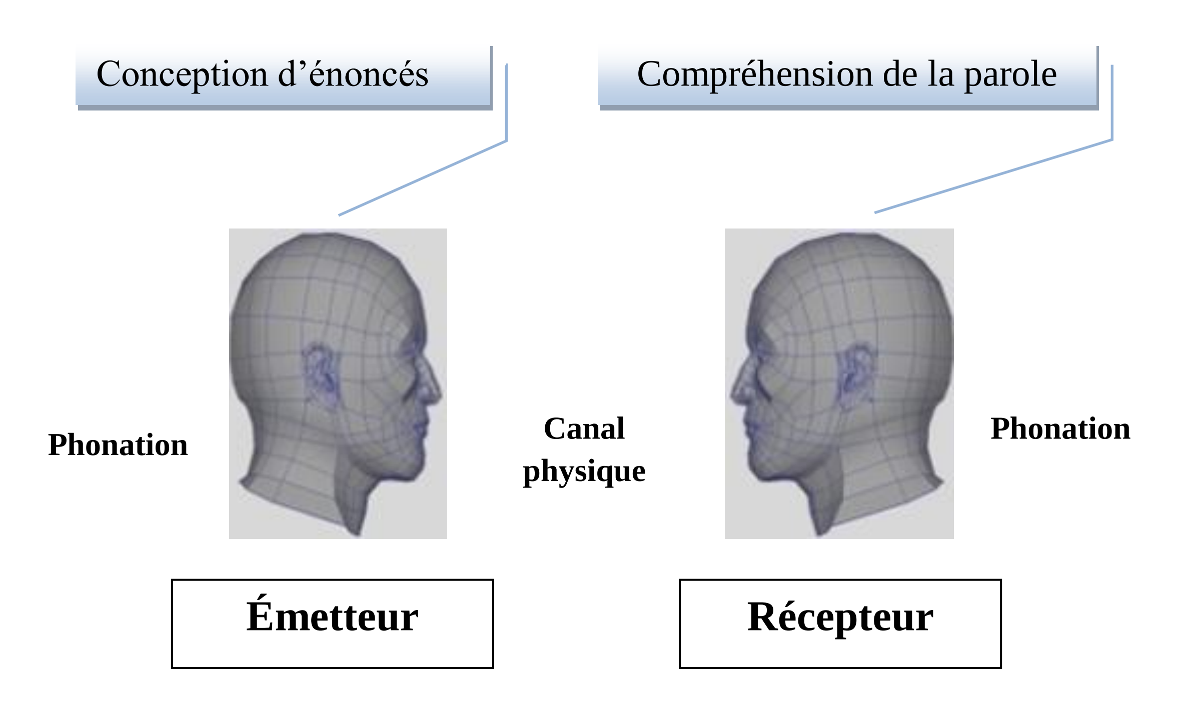


Schéma de la communication verbale selon Marcin Sobieszczanski

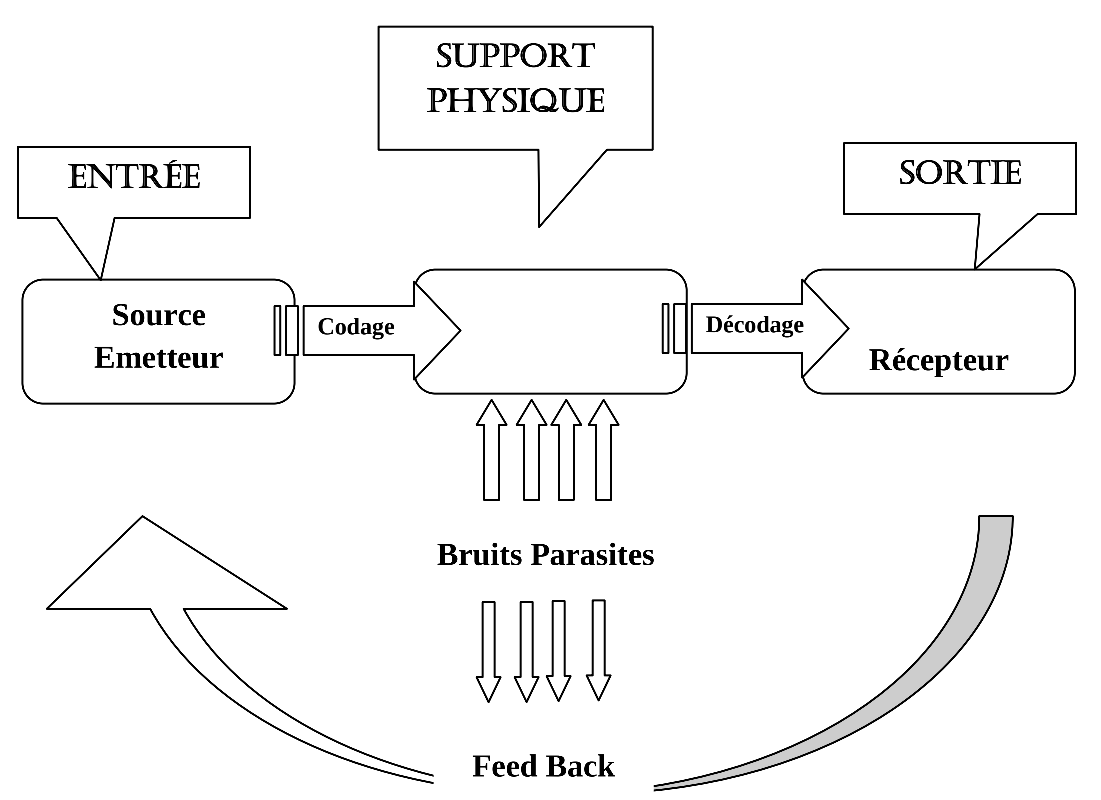


Schéma de la communication verbale d'après Shannon[12]

[12] Source : http://www.unice.fr/master-creation/PERCEPTIONCOGNITION/Cours1.html. Page active 28/07/2010

I-2/ Théories et modèles de communication :

Pour les premiers théoriciens la communication se limite au transfert d'une information entre une source et une cible qui la reçoit. Elle est présentée comme un système linéaire et mécanique sans encrage sociale. On parle de conception télégraphique.

La communication se définit comme l'action d'échanger, de mettre en commun des informations ou des messages pour les transmettre et créer une relation entre individus, on présente à travers les paragraphes qui suivent les différents modèles de communications :

I-2-1/ Modèles de communication :

De nombreux théoriciens de la communication ont cherché à conceptualiser ce qu'était «*une communication* ». Il ne s'agit pas là d'une liste exhaustive, tant les modèles sont nombreux et complémentaires. Nous chercherons à en donner une évolution générale en donnant les plus connus de ces modèles et l'apport qu'ils ont induit.

a) Modèle de Shannon et Weaver

Le modèle de Claude Shannon et Weaver désigne un modèle linéaire simple de la communication: cette dernière y est réduite à sa plus simple expression, la transmission d'un message. On peut résumer ce modèle en:

«*Un émetteur, grâce à un codage, envoie un message à un récepteur qui effectue le décodage dans un contexte perturbé de bruit*».

Apparu dans Théorie mathématique de la communication (1948), ce schéma sert à deux mathématiciens Claude Shannon (père entre autres de nombreux concepts informatiques modernes) et Warren Weaver (*scientifique versé tant dans la vulgarisation que la direction de grands*

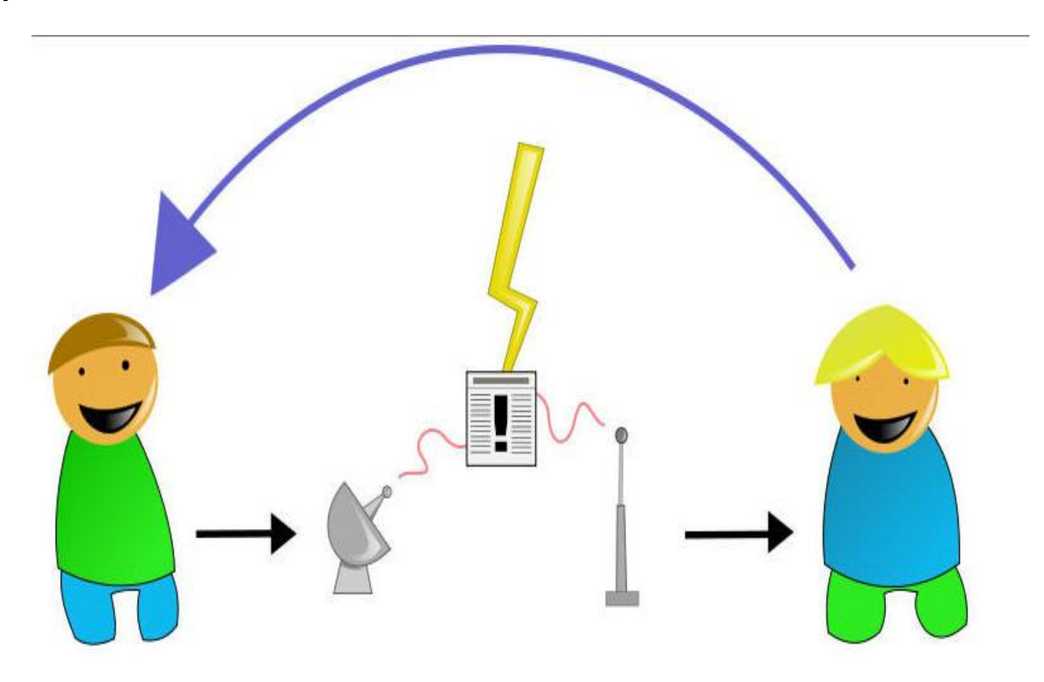
instituts), à illustrer le travail de mesure de l'information entrepris pendant la Seconde Guerre mondiale par Claude Shannon (*ce dernier a été embauché par Weaver à l'Office of Scientific Research and Development pour découvrir, dans le code ennemi, les parties chiffrées du signal au milieu du brouillage*). À l'origine, les recherches de Shannon ne concernent pas la communication, mais bien le renseignement militaire. C'est Weaver qui a "traduit" la notion de brouillage par celle de "*bruit*", la notion de signal par "*message*", la notion de codeur par "*émetteur*", la notion de décodeur par "*récepteur*"... Jusqu'à la fin de sa vie, Claude Shannon se défendra contre la reprise du soi-disant modèle pour autre chose que des considérations mathématiques.

Le modèle dit de Shannon et Weaver n'a en effet de prétention qu'illustrative. Mais il a souvent été pris au pied de la lettre, révélant alors la forte influence béhavioriste du modèle de Pavlov (*stimulus-réponse*).

Ce modèle, malgré son immense popularité (*on le trouve cité souvent comme le modèle canonique de la communication'*), ne s'applique pas à toutes les situations de communication et présente de très nombreux défauts:

- Et s'il y a plusieurs récepteurs?
- Et si le message prend du temps pour leur parvenir?
- Et si la réalité décrite n'existe pas ailleurs que chez le premier locuteur ?
- Et s'il y a plusieurs messages (*au besoin contradictoires*) qui sont prononcés en même temps?
- Et s'il y a un lapsus?
- Et si sont mis enjeu des moyens de séduction, de menace ou de coercition?
- Et si le message comporte des symboles nouveaux ou des jeux de mots?

En sus de sa linéarité, le modèle de Shannon et Weaver considère que le récepteur est passif: toutes les recherches en Sciences de l'information et de la communication montrent que cela est simpliste, ou faux.



Modèle de Shannon et Weaverm

b) Modèles de Lasswell :

Harold Dwight Lasswell, politologue et psychiatre américain, s'est fait un nom en modélisant la communication de masse. Pour lui, il s'agit de la décrire à travers les questions: « : Qui, dit quoi, par quel canal, à qui et avec quel effet? ». C'est la stricte reprise des cinq questions que Quintilien adressait à tout apprenti rhéteur.

- Qui? Correspond à l'étude sociologique du ou des milieux et organismes émetteurs.
- Dit quoi? se rapporte au contenu message, à l'analyse de ce contenu.

- Par quel média ou canal? : C'est l'ensemble des techniques utilisées pour diffuser l'information à un instant donné dans une société donnée.
- A qui? vise l'auditoire, ou audience. C'est-à-dire les publics récepteurs avec des analyses selon des variables.
- Avec quels effets? : Il s'agit d'analyser et d'évaluer les influences du message sur l'audience.

Ce modèle conçoit la communication comme étant un processus d'influence et de persuasion, très proche de la publicité. Ce modèle dépasse la simple transmission du message (*même s'il y reste centré*) et envisage notamment les notions d'étapes de communication, la capacité de pluralité des émetteurs et des récepteurs et de finalité d'une communication (*ses enjeux*).

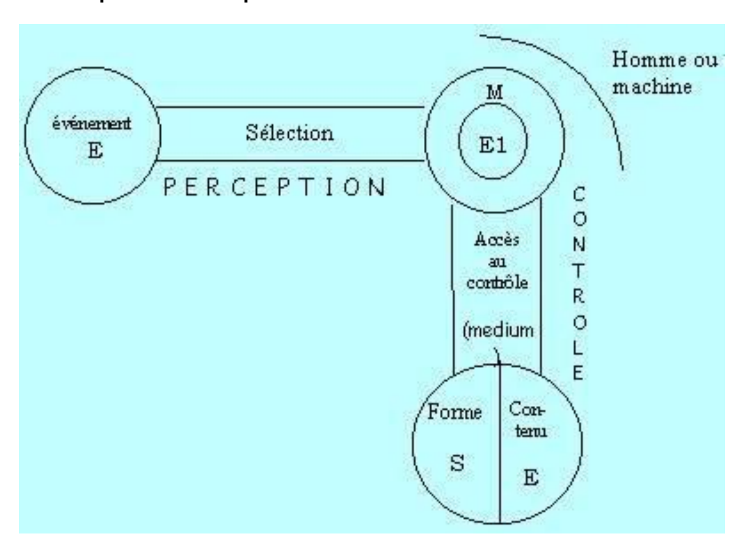
Pourtant il est critiquable, sur la même base que les critiques émises contre le modèle de Claude Shannon et Weaver. En effet il envisage la communication comme une relation d'autorité et de persuasion. Et il néglige le message de rétroaction, ainsi que les notions de psychologie et de sociologie de part et d'autre de la relation de communication. Le récepteur est toujours considéré comme passif, ce qui est encore inexact, car il existe en général interaction entre l'émetteur et le récepteur, ce qui n'est pas pris en compte dans ce modèle.

c) **Modèle de Gerbner** :

George Gerbner, sociologue des années 1950, avait l'ambition de formuler un modèle général de la communication. Il présente en 1956 un modèle beaucoup plus complexe que les précédents. Son modèle s'articule autour de deux propositions essentielles:

- Il lie le message au contexte, ainsi il permet de le renseigner sur la signification du message.
- Il décrit le processus de communication comme un ensemble à deux dimensions: une perceptive et une autre dimension pour le contrôle.

Le trait particulier de ce modèle est qu'on peut l'appliquer aux différentes formes de communication en fonction du contexte. Il convient à un acte de communication interpersonnelle entre deux personnes mais aussi au processus plus complexe de la communication de masse.



Modèle de Gerbner

d) **Modèle de Newcomb :**

Theodore M. Newcomb, 1953, présente le modèle ABX triangulaire et devient le premier à introduire le rôle de communication dans la relation sociale.

Newcomb relève dans les relations sociales deux dimensions. L'attitude, qui est la qualité du lien affectif, et l'union qui est la spécificité du lien. À travers ces deux grilles d'analyse, il va s'intéresser à l'équilibre ou le déséquilibre d'une relation sociale. Une relation est dite équilibrée lorsque les attitudes ont la même orientation. Son hypothèse est que nous sommes tous à la recherche d'un équilibre dans la situation de

communication. S'il n'est pas atteint, nous souhaiterons alors soit réduire ce déséquilibre, soit rompre la relation. Newcomb s'intéresse donc à la notion de similarité, à leur possession, leur association ou à leur contraire.

Il nous fait également remarquer que les relations se nouent généralement autour d'un objet (*thème de conversation, une personne, une passion commune...*). Il exposera par la suite 8 schémas de relation, dont 4 modèles équilibrés et 4 modèles déséquilibrés.

Le modèle de Newcomb soulève donc des faits essentiels selon quoi toute situation de communication met en présence des individus caractérisés par des attitudes, des motivations et que toute situation de communication peut être un moyen de faire évoluer une relation. La communication est donc ici appréhendée comme un phénomène dynamique et complexe et non mécanique.

e) Modèle de Matilda et John Riley :

Dans ce modèle est considérée en premier lieu l'appartenance des individus humains à des groupes. L'émetteur rebaptisé communicateur, et le récepteur sont donc distribués dans des groupes primaires (*familles, communauté, petits groupes...*) sociologiques.

Ces groupes influeraient la façon de voir, de penser et de juger de leurs membres. Et ces groupes évoluent dans un contexte social dont ils dépendent.

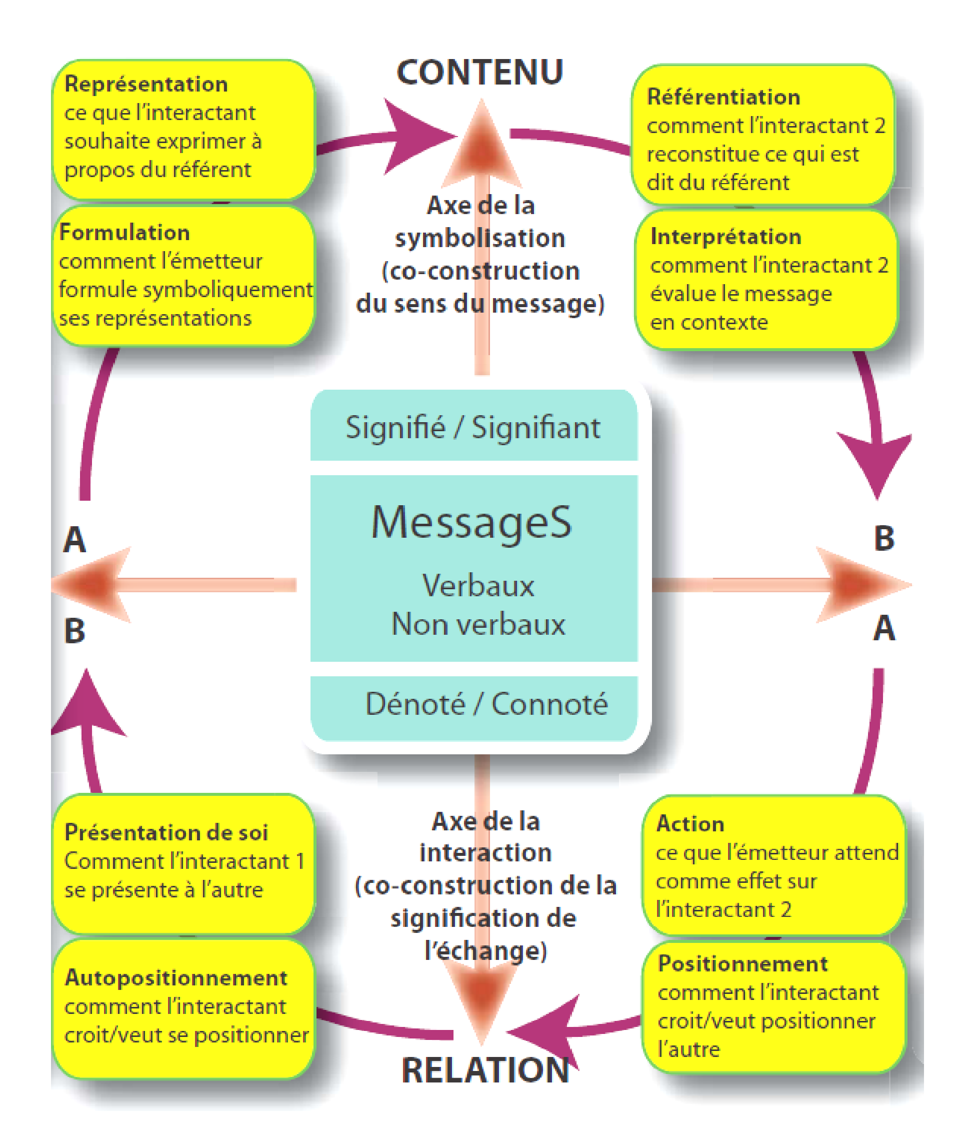
Ce modèle de Matilda White Riley et de John White Riley introduit de nouvelles notions, notamment celle de contexte et d'appartenance à un groupe, liées à la sociologie. De plus ce modèle est le premier à prendre en compte la notion d'une boucle de rétroaction, entre l'émetteur et le récepteur. Cela montre qu'il y a réciprocité et inter-influence entre les individus.

Ce modèle est à l'origine des travaux sur la communication de groupe.

f) **Modèle de Jakobson :**

Jakobson enlève la notion de bruit du modèle établi par Shannon et Weaver pour se concentrer sur le message et son contenu. Selon lui, la linguistique recouvre plusieurs fonctions qui sont poétique (*pour le message et sa visée*), référentielle (*pour le contexte*), expressive (*pour le destinateur*), conative (*pour le destinataire*), métalinguistique (*pour le code utilisé*) et phatique (*pour le contact établi*). Par l'insertion du destinateur et du destinataire, en lieu et place des émetteurs et récepteur, l'on assiste à l'introduction de l'intention. Il s'agit d'une reprise du modèle de Shannon et Weaver mais avec une amélioration pour qu'il corresponde à la communication humaine et aux codes (*tout système de signe qui, par conversion préalable, est destiné à représenter et à transmettre une information d'une source à un point de destination*) utilisés.

Le modèle de Jakobson développe une réflexion sur le message dans la communication verbale.



Axe de l'interaction

Ce modèle est composé de 6 facteurs: Le destinateur; Le message; Le destinataire; Le contexte; Le code; Le contact. (*Rappelez-vous le modèle de Shannon et Weaver qui est en fait à la base du système de Jackobson*).

Le message suppose un codage et un décodage, d'où l'introduction du facteur code. Le contact est le lien entre l'émetteur et le récepteur. (*Il peut s'agir d'un média par exemple ou d'un téléphone*) Le contexte est l'ensemble des conditions sociales. (*Voir notre petit article sur la sociologie et Bourdieux*). La principale originalité de ce modèle, c'est qu'a ces 6 facteurs correspond 6 fonctions:

1) La Fonction Expressive :

Il s'agit de la fonction relative à l'émetteur. Elle consiste à informer le récepteur sur la personnalité ou les pensées de l'émetteur. C'est en quelque sorte le message qu'on souhaite faire passer au récepteur. Dans un contexte informatique, la fonction expressive pourrait être remplie par des métas informations ou méta données exprimant l'état psychologique de l'agent émetteur.

Exemple: J'ai faim!

2) La Fonction Conative :

C'est la fonction relative au récepteur. Elle marque la volonté du destinateur à agir sur le destinataire, à l'influencer. Son rôle est d'interpeller le récepteur, d'établir le lien avec lui. C'est évidemment la fonction la plus privilégiée par la publicité.

Cet aspect est lié à une autre approche, la théorie des actes de langage. Des formes grammaticales comme le vocatif ou l'impératif permettent l'instanciation de cette fonction, de la même manière que les verbes dits performatifs comme :

« *Demander* », « *affirmer* », « *proposer* »…

3) La Fonction Phatique :

Elle permet d'établir, de maintenir ou d'interrompre Je contact physique et psychologique avec le récepteur.

Elle permet aussi de vérifier le passage ... physique du message.

Il s'agit de rendre la communication effective avant la transmission d'information utile, L'exemple typique est le « *Allo* » d'une communication téléphonique.

4) La Fonction Métalinguistique :

C'est la fonction relative au code, le dictionnaire, le mode d'emploi. Avant d'échanger des informations il peut être important que l'échange porte d'abord sur le codage utilisé pour le message. Ainsi les partenaires vérifient qu'ils utilisent un même code Cette fonction consiste donc à utiliser un langage pour expliquer ce même langage ou un autre langage. On l'appelle parfois « *fonction de traduction* ».

Exemple : ???, c'est du Japonais.

5) La Fonction Référentielle :

Cette fonction du message est orientée vers le contexte. Il s'agit d'expliquer le contexte du message, dans la mesure où c'est de lui que va dépendre la compréhension du message. Le contexte d'une communication peut être par exemple une référence à la conversation en cours, ou encore à une culture, un pays.

Exemple: Un tableau. Les différents éléments du tableau représentent la fonction référentielle car ils informent du sujet du tableau: science fiction, art classique, etc.

6) La Fonction Poétique :

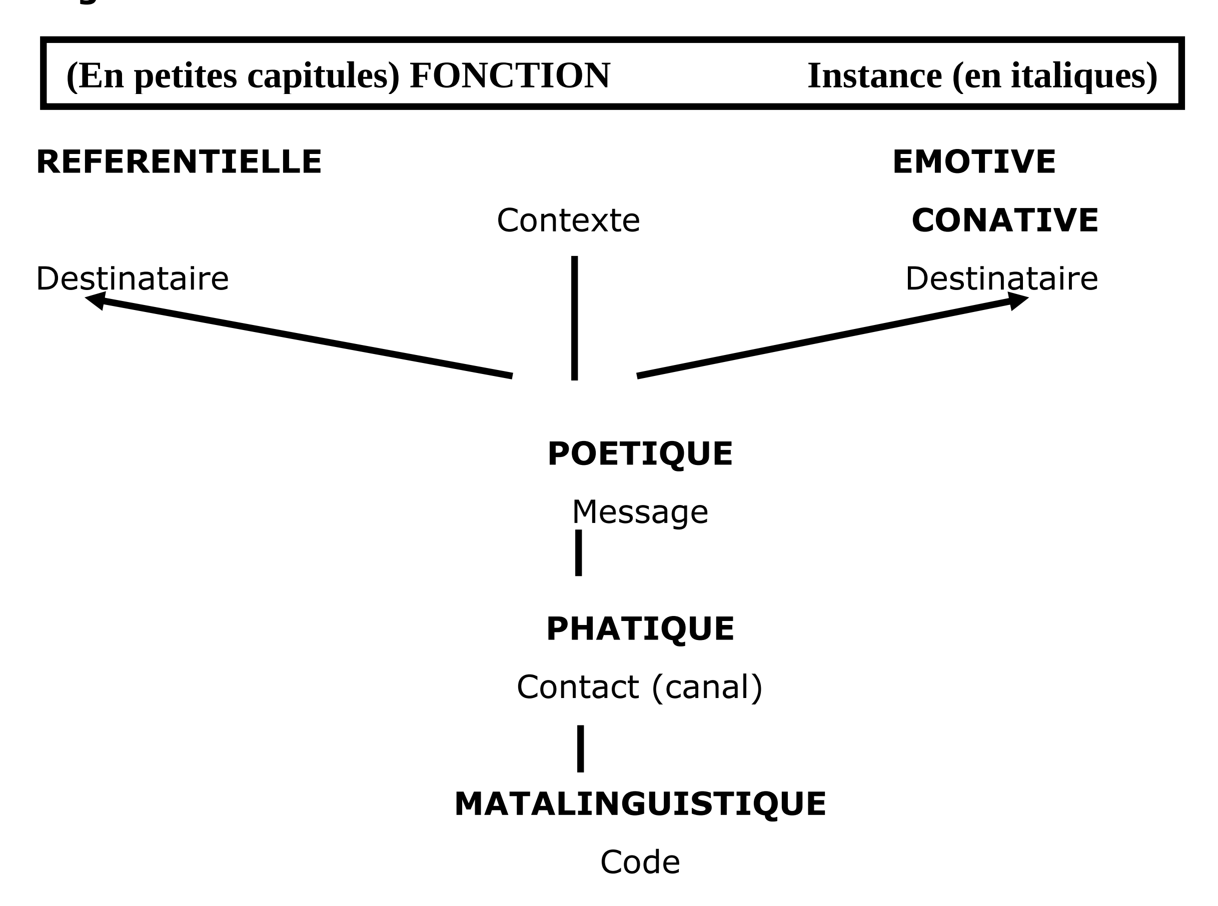
Contrairement à ce qu'on pourrait croire, cela ne se limite pas seulement à la poésie. Cette fonction se rapporte à la forme du message dans la mesure où elle a une valeur expressive propre.

Il s'agit donc de mettre en évidence tout ce qui constitue la matérialité propre des signes, et du code. Cette fonction permet de faire du message un objet de plaisir parce qu'il est beau. Le niveau de langue,

le ton, la hauteur de la voix construisent la fonction poétique d'un message oral, par exemple. Il s'agit de tous les procédés poétiques tels que l'allitération, les rimes, etc.

Exemple: Une voiture ou un site Internet peuvent être beaux par eux même. Dans ce cas ils ont une fonction poétique. Une illustration dans un livre.

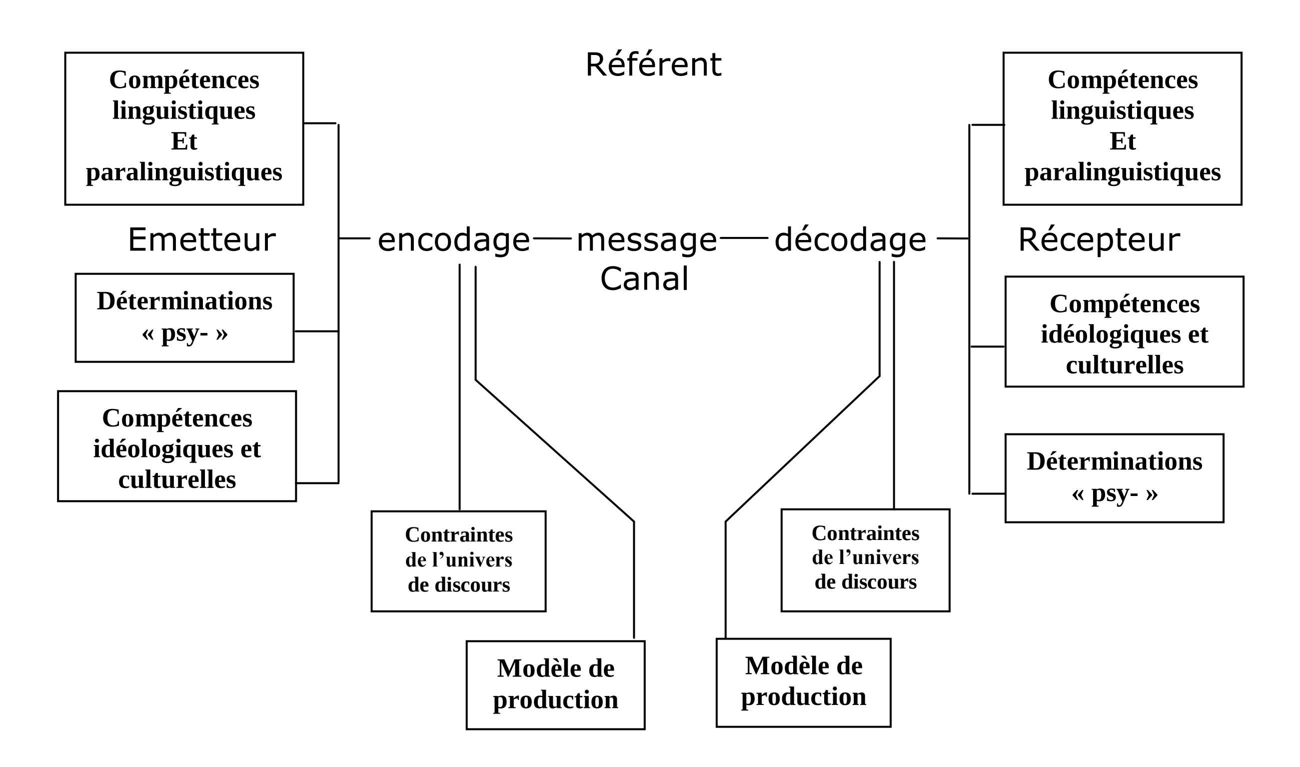
Schéma des fonctions de la communication d'après R.Jakobson (1960/1963 : 213-260)



Fonction	**Consiste à**	**Centrée sur le**
Référentielle	Donner des indications sur un état réel ou supposé	Contexte
Emotive ou expressive	Pour le locuteur, extérioriser ses idées, émotions ou désirs	Destinateur
Conative	S'efforcer d'agir sur autrui en suscitant sa réaction mentale, verbale et/ ou physique	Destinataire
Phatique	Viser à instaurer, maintenir ou interrompre le contact communicatif au moyen du canal	Contact
Poétique	Assurer au message un certain nombre de caractéristiques propres, indépendamment de ses autres objectifs	Message
métalinguistique	Faire du code (linguistique) l'objet du message lui-même	Code

e) **Le schéma de Jakobson revisité[13] par C-Kerbrat- Orrechioni**

Une proposition de C.Kerbrat-Orrechioni (1980 : 19), destiné à se substituer au schéma des fonctions de la communication.



Le Schéma proposé par C.Kerbrat - Orecchioni[14]

I-3/ Interaction et conversation :

Dans un ouvrage récent sur les "Interactions verbales" C.Kerbrat.Orecchioni (1991) montre comment celles-ci sont étroitement reliées au contexte et intriquées aux activités non verbales des locuteurs. Or, d'une manière significative, c'est dans le paragraphe intitulé "la notion d'interaction" que le "non verbal gestuel" est particulièrement abordé. En effet si les études contemporaines sur la conversation et ses dérivés ont pris l'essor que l'on connaît, c'est grâce à la prise en compte de "*interaction*", c'est-à-dire du fait que les énoncés produits au cours d'une rencontre sont coproduits par les locuteurs. Mais comme ce coproduit est

[13] Jakobson R. (1960/1963) « Linguistique et poétique », Essais de linguistique générale, traduction, française, chap11, Paris : Minuit.
[14] Kerbat-Orecchini C. (1980) l'énonciation. De la subjectivité dans les langages. Paris, Armand Colin.

un mélange à proportions variables de verbal et de non verbal, ce dernier se doit de figurer dans les objets de recherche des Conversationnistes.

Cependant, bien que les chercheurs soient unanimement d'accord pour admettre ces données de l'observation quotidienne, son statut reste marginal et mal défini.

A première vue ceci est dû à deux ordres principaux de difficultés, l'un qui correspond à un problème purement technique: travailler sur le non verbal gestuel nécessite l'utilisation d'enregistrements vidéo, certes aujourd'hui banalisés, mais cependant difficiles à pratiquer dans certaines situations, l'autre qui est lié à un problème plus théorique: celui de la définition des observables. Si les unités verbales sont faciles à définir, voire à transcrire, on en est loin, tant s'en faut, en ce qui concerne les unités gestuelles. On sait d'ailleurs depuis Pike que plusieurs approches en sont possibles, "*etic*" ou "*emic*", gestétique ou gestémique, selon que l'on étudie ce qui bouge ou ce qui signifie.

On sait aussi que, comme pour le "*canal verbal*" mais peut-être plus encore, le "*canal kinésique*" va être impliqué dans l'expression d'un "*contenu*", autrement dit dans une activité référentielle, mais aussi dans la manifestation d'une "*relation*", autrement dit dans une activité "*interactionnelle*", pour reprendre la dichotomie quelque peu schématique mais pratique proposée par l'école de Palo Alto.

Or si en ce qui concerne la première, une description peut en être proposée, la seconde reste beaucoup plus confuse: "*synchronie interactionnelle*", "*maintenance*", "*pilotage*", "*accordage*" etc.. Recouvrent des notions et des données complexes et mal définies.

C'est pourtant ce secteur de la kinésique que nous nous proposons de traiter, avec la seule ambition d'y mettre un certain ordre qui ne saurait que rester provisoire et incomplet.

Nous aborderons les problèmes tels qu'ils se présentent au chercheur et dans la littérature en les regroupant selon trois types d'approche: micro, méso et macro analytiques. L'échelle d'observation détermine en effet les observables et donne ainsi des réponses différentes à des questions d'apparence pourtant similaire.

Il faut distinguer deus termes interaction et conversation que l'on emploie dans l'analyse des interactions ce qui est le cas dans notre présent travail de recherche.

Le terme interaction est un Terme générique. Il suppose une situation de communication en général en face à face ou au moins simultanée (*téléphone, liaison radio*) avec deux ou plusieurs participants. Certaines interactions peuvent être non verbales, par exemple, l'agent qui fait la circulation. La plupart sont mixtes et comprennent une partie verbale et une partie non verbale: par exemple les transactions commerciales dans les magasins, les visites chez le médecin, les situations de service (*coiffeur, guichet de la poste...*). Certaines enfin peuvent être entièrement verbales comme l'interview radiophonique ou l'entretien d'embauche.

On peut essayer de faire un inventaire des interactions verbales pour les classer par type. Les critères de classification sont en général liés au contexte:

Site, participants, but, style... On pourra ainsi parler de l'entretien d'embauche, de la consultation médicale ou des interactions dans les petits commerces.

La conversation peut se définir comme un type particulier d'interaction verbale. Comme toutes les interactions verbales, la conversation suppose une situation de communication orale le plus souvent en face à face dans laquelle deux ou plusieurs participants

échangent des propos. Mais toutes les interactions verbales ne sont pas des conversations: les transactions commerciales dans un magasin, la visite médicale chez le médecin, l'entretien d'embauche citée ci-dessus ne sont pas des conversations. Une interaction verbale doit donc répondre à des critères de définition plus précis pour être considérée comme une conversation.

C'est tout d'abord au niveau des éléments constitutifs de la situation que l'on peut repérer les conditions favorables à l'émergence de la conversation:

Le nombre des participants est en général restreint, car la conversation implique la participation de tous à la même interaction, or au-delà d'un certain nombre on assiste en général à un éclatement des échanges en plusieurs conversations séparées.

- La relation entre les participants: elle peut être proche ou distante, mais il est par contre important qu'il y ait une égalité de principe entre les participants. Les rôles prédéterminés et les relations hiérarchiques sont peu favorables à la conversation. Il faudra des circonstances particulières pour qu'elle devienne possible et elle fera alors figure de parenthèse dans le déroulement habituel des échanges.
- Le lieu: la conversation peut se dérouler dans des lieux privés ou publics, mais prendra un tour différent selon le cas. De manière générale, elle est associée à une certaine proximité psychologique et spatiale des participants: les lieux publics plus ou moins destinés à la conversation sont souvent aménagés pour permettre un minimum d'intimité.

- Le temps: il faut disposer d'un minimum de temps ou prendre le temps de converser. La conversation est une forme de disponibilité réciproque. Certaines situations favorisent cette disponibilité, d'autres l'inhibent.

La conversation se définit aussi par des caractéristiques internes:

- Les échanges verbaux en conversation sont égalitaires et réciproques: chaque participant est tour à tour locuteur et destinataire et ce changement de rôle est négocié au fur et à mesure par les participants eux-mêmes. Il n'y a ni rôle prédéterminé ni intervention extérieure pour gérer les tours et les temps de parole.
- La conversation est en quelque sorte gratuite et trouve sa finalité en elle-même: on converse pour le plaisir et pour créer ou maintenir des liens sociaux. La conversation se distingue ainsi de toutes les interactions à but externe: prendre une décision, par exemple.
- Le style de la conversation est en général familier et son déroulement improvisé.

La conversation au sens strict est donc un type particulier d'interaction verbale. Cependant, un grand nombre de ses caractéristiques représentent les formes les plus fréquentes et les plus représentatives de nos échanges quotidiens: par exemple, dans la vie de tous les jours, les tours de parole sont le plus souvent négociés entre les participants eux-mêmes. Il peut arriver que l'on se trouve dans une situation où ils sont déterminés par un seul des participants (*un interrogatoire de police*) ou géré par une tierce personne (*un débat mené par un animateur*) mais ces cas sont moins représentatifs de notre expérience habituelle. C'est pourquoi on peut dire que la conversation est également la forme

prototypique des interactions verbales. C'est également pour cette raison que l'on parle parfois d'analyse conversationnelle et de règles conversationnelles au sens large pour faire en fait référence à l'analyse des interactions verbales.

I-3-1/ Caractéristiques des interactions verbales :

Dans le cas des interactions verbales, auxquelles on a commencé à s'intéresser par la suite, le contenu de l'énoncé va dépendre aussi d'un autre élément très important: la présence en face à face de deux ou plusieurs personnes.

Il en découle deux points importants:

- L'énoncé est une construction à deux, trois, ou plusieurs qui implique un effort conjoint, une coopération entre les participants et le respect de règles implicites. Par exemple, si l'un dit « Bonjour », l'autre est censé dire « Bonjour» en retour, si on reçoit un cadeau, on remercie etc... Une partie au moins des interactions est prévisible à l'intérieur d'une culture donnée.
- L'énoncé dépend de l'influence mutuelle des participants l'un sur l'autre, ce sont leurs réactions tour à tour qui font évoluer l'interaction/la conversation dans une direction plutôt que dans une autre. Si on prend par exemple le cas de quelqu'un qui s'excuse d'arriver en retard, la suite des échanges ne sera pas la même suivant que l'excuse est acceptée ou rejetée. Dans le premier cas, on va rapidement passer à autre chose, dans le second, l'échange « *réparateur* » va se prolonger si l'offenseur réitère ses excuses ou alors il va dégénérer en « *accrochage* » s'il considère par exemple qu'il s'est déjà suffisamment excusé et que le partenaire conversationnel « *exagère* ».

La dynamique des interactions verbales est donc tout à fait différente de la manière dont se construisent les situations de parole qui sont des monologues (*discours en tous genres, présentation du JT, récitations etc…*) et à plus forte raison de la façon dont se construisent les discours écrits. Une conséquence directe sur les méthodes de travail est la nécessité de partir de situations authentiques (*enregistrées ou filmées*) pour développer la réflexion.

L'interaction, on le voit, c'est ce qui se passe entre les participants. Pour comprendre comment elle se construit, ce n'est donc pas seulement l'information contenue dans les messages qui est importante (*ce qu'on appelle la « fonction référentielle» du langage*) mais aussi et surtout l'aspect interpersonnel de la langue. On ne s'intéresse donc pas qu'à la compétence linguistique des participants, on prend en compte leur compétence communicative. Or la compétence communicative inclut des éléments extralinguistiques comme les valeurs culturelles: en d'autres termes savoir ce qui peut être dit ou non, comment, à qui, dans quelles circonstances etc...

Ces considérations amènent à se tourner vers les apports d'autres disciplines telles que la psychologie, la sociologie et l'ethnologie.

I-3-2/ Analyse conversationnelle :

Pour toutes les raisons évoquées plus haut, les méthodes de travail en analyse des interactions sont donc très sensiblement différentes de celles utilisées en linguistique pour analyser le système de la langue. La démarche adoptée part des données et cherche à identifier des comportements interactionnels récurrents. A partir de ces observations, elle propose des catégorisations (*ex: des types d'interaction*) et des généralisations (*ex: toute interaction peut se découper en séquences*).

Cette démarche est donc également descriptive. Ces caractéristiques ont à leur tour des conséquences sur le plan méthodologique (= *comment on s'y prend pour travailler dans ce domaine*).

Les principales caractéristiques de la démarche interactionnelle sont:

- **matériel authentique**

On travaille sur du matériel authentique, c'est à dire des situations réelles qui ont été enregistrées, ou mieux encore, filmées. On peut aussi utiliser dans une moindre mesure les exemples attestés, c'est à dire des exemples observés en situation et rapportés. Ceci n'est possible que pour des échanges très courts, car il est impossible de se souvenir exactement de toute une conversation. On ne peut donc pas travailler sur des exemples fabriqués intuitivement, car, contrairement aux règles de grammaire que l'on connaît bien, on a en général des idées fausses sur les règles conversationnelles (*ce que l'on imagine que l'on dit n'est pas ce qu'on dit dans la réalité*). De plus, ces règles ne sont pas systématiques, ce sont des tendances récurrentes.

- **démarche empirique et inductive**

Une démarche empirique est une démarche fondée sur l'observation et l'expérience. On part de l'observation des situations et de l'analyse des données, puis on en tire des conclusions et des généralisations, et l'on essaye d'apporter des explications à ce que l'on a constaté. C'est le contraire d'une démarche dite déductive, dans laquelle on construit une théorie abstraite, puis on essaye de trouver des exemples qui en confirment l'exactitude.

- **priorité à l'oral et renouvellement des modèles descriptifs**

On travaille essentiellement sur l'oral parce que c'est à l'oral que l'on voit le mieux que la communication forme un tout intégré, multicanal et pluricodique, alors que l'écrit constitue une forme plus restreinte et spécifique de la communication.

L'oral est également la forme la plus fréquente et normale de la communication. Or les grammaires traditionnelles considèrent l'écrit comme la norme. Par exemple, toutes les descriptions syntaxiques renvoient à l'écrit, alors qu'on ne construit pas du tout les phrases de la même façon quand on parle. Dans la perspective linguistique traditionnelle, l'oral a longtemps fait figure d'un sous produit du langage. L'oral apparaissait comme chaotique, l'écrit comme la forme ordonnée du langage, l'oral était plein de fautes et d'incorrections, l'écrit était correct, l'oral était incohérent, un ramassis de ratés et d'hésitations, l'écrit était logique et bien formé.

En réalité, l'écrit est un produit fini, le résultat d'une construction (*on fait un brouillon, on corrige, on «améliore»*) alors que l'oral est un processus dynamique, observé en train de se faire. Ce sont deux choses bien différentes, et le travail sur les interactions montre la nécessité de proposer d'autres modèles descriptifs pour l'oral. Par exemple, beaucoup de «*ratés*» sont fonctionnels d'un point de vue interactif. Cela veut dire qu'il ne s'agit pas d'une erreur ou d'un langage incorrect, mais d'une stratégie (*même si elle est subconsciente*) qui remplit une fonction, un rôle dans la conversation. Par exemple, on a observé que si l'interlocuteur semble manifester une baisse d'attention (*son regard vagabonde, il ne réagit pas beaucoup à ce qui est dit...*), le locuteur en place aura tendance à s'auto- interrompre, voire à bafouiller: ces «*ratés*» vont alerter l'auditeur et récupérer son attention. Le langage oral fonctionne avec une autre logique que le langage écrit.

- **Travail sur l'interaction: dialogue, trilogue, polylogue**

L'analyse du discours, quand elle s'est intéressée à l'oral, s'est en général arrêtée au monologue, et a considéré que le dialogue était une forme plus complexe du monologue.

L'approche interactionniste prend le contre-pied de cette position: elle considère au contraire que le dialogue est la forme normale de la communication, et le monologue une forme particulière (*et relativement rare*) de dialogue. Elle s'intéresse également aux conversations à trois (*trilogue*) ou à plusieurs (*polylogue*) et cherche à analyser la dynamique entre les participants.

- Deux approches méthodologiques complémentaires:
- l'approche transversale et l'approche longitudinale.

Lorsqu'on dispose d'un gros corpus d'interactions enregistrées à analyser, on peut utiliser deux types d'approche qui peuvent d'ailleurs se combiner pour obtenir les meilleurs résultats:

- Dans l'analyse transversale, on part d'un phénomène déjà défini au départ, pré identifié que l'on souhaite étudier de plus près pour mieux le comprendre. Il peut s'agir d'un type d'échange routinisé comme par exemple l'excuse ou le compliment, mais cela peut également porter sur d'autres aspects de la communication, comme par exemple les interruptions. Traverso cite également les procédures comme par exemple la procédure dite d'amadouage que l'on retrouve dans les visites. Il s'agit d'un ensemble d'échanges verbaux et de comportements liés au fait de pénétrer sur le territoire d'autrui: on va alors étudier à travers les exemples du corpus tous les cas de figure que l'on trouve dans ce genre de situation avec les différentes formulations possibles et réactions des uns et des autres.

- Dans l'analyse longitudinale au contraire, on va choisir une interaction (*un morceau d'enregistrement qui forme un tout*) et essayer de rendre compte au mieux de son déroulement en l'analysant en quelque sorte « *sous toutes les coutures* », c'est à dire de tous les points de vue possibles: aspects rituels, séquences, gestion des tours de parole etc...C'est une approche qui tient davantage compte de la spécificité d'une interaction donnée (*alors que l'analyse transversale cherche davantage à repérer des procédures récurrentes et réutilisables*) et de la dynamique des échanges.

I-3-2-1/ Tour de parole :

La conversation est définie par une alternance de ce qu'on peut appeler simplement des tours de parole qu'au moins deux interlocuteurs accaparent à tour de rôle. Ces tours sont régis par un certain nombre de règles implicites (*par exemple, un seul locuteur parle à la fois; les tours s'enchaînent de façon continue, sans chevauchements ni brèches, etc*.), règles que respectent (*plus ou moins*) les interlocuteurs tour à tour.

Ces règles ont été tant de fois décrites et avec un tel raffinement qu'on peut considérer que la mécanique est connue. C'est pourquoi je m'attarderai uniquement au principe fondamental relatif à l'organisation des tours: la règle de dépendance séquentielle « *conditional relevance : given the first, the second is expectable*» Schegloff 1972 : 76), soit «*étant donné un premier item d'un certain type, un second item doit être accompli pour former une action conforme*» (*Conein 1989 : 202*).

Toute conversation normale repose sur le respect de cette contrainte de dépendance des tours de parole, qui veut que tout acte de langage reçoive en réaction un type d'acte spécifique: par exemple, une question reçoit une réponse, une requête reçoit une exécution, etc. Les participants construisent au fur et à mesure et à tour de rôle des

interventions qui respectent cette attente de solidarité, sur les plans sémantique, pragmatique, émotionnel, interactionnel et social. Les maximes de Grice, énoncées en 1975 et ramenées à la règle de pertinence de Sperber et Wilson 1986, montrent à la fois l'idée de règle, de solidarité et d'attentes partagées. L'analyse de la conversation repose sur ce principe fondamental d'interprétation: c'est la teneur sémantique et pragmatique du deuxième tour qui permet d'interpréter le sens et la valeur que le locuteur du tour 2 a accordés – et avec quelle pertinence – au tour 1.

a) Le principe d'alternance :

Pour qu'il y ait dialogue, il faut que soient mis en présence deux interlocuteurs au moins, qui parlent "à tour de rôle". Le locuteur en place Li a le droit de garder la parole un certain temps, mais aussi le devoir de la céder à un moment donné; son "*successeur*" potentiel L2 à le devoir de laisser parler Li, et de l'écouter pendant qu'il parle; il a aussi le droit de réclamer la parole au bout d'un certain temps, et le devoir de la prendre quand on la lui cède. L'activité dialogale a donc pour fondement le principe d'alternance:

Dans une conversation, la fonction locutrice doit être occupée successivement et de manière équilibrée par différents acteurs.

Une seule personne parle à la fois (*les chevauchements ne doivent pas se reproduire trop souvent, ni se prolonger trop longtemps, une négociation doit aussitôt intervenir sur le mode courtois ou agressif, explicite ou implicite*.)

Il y a toujours une personne qui parle.

b) Le réglage de l'alternance :

Les tours sont parfois alloués par une personne affectée à cet emploi (*président de séance, meneur du débat, "modérateur" dans un colloque*) qui occupe la fonction de distributeur officiel des tours.

Le plus souvent, les changements de tours sont négociés par les participants eux-mêmes.

Les "signaux de fin de tours" sont divers:

- ✓ **signaux verbaux**: l'énoncé est complet, une question est posée, "bon", "voilà", "hein?", "non?"
- ✓ **signaux prosodiques** : courbe intonative, ralentissement du débit, chute de l'intensité articulatoire, pause de la voix.
- ✓ **signaux mimo-gestuels** : regard soutenu sur le destinataire, achèvement de la gesticulation, relâchement de la tension musculaire.

Le successeur est sélectionné par lui ou se sélectionne lui-même.

c) Les "ratés" du système des tours :

L'alternance des tours ne s'effectue pas toujours de façon harmonieuse. Des incidents se produisent:

Silence prolongé entre deux tours.

Interruption Chevauchement de parole Intrusion (*un locuteur "illégitime" s'empare de la parole*).

I-3-2-2/ l'organisation structurale de l'interaction :

Une conversation se présente comme une succession de tours de parole soumise à certains principes de cohérence. C'est une organisation qui obéit à des règles d'enchaînement syntaxique, sémantique et pragmatique: une grammaire des conversations. Une conversation est une sorte de "*texte*" produit collectivement, dont tous les fils doivent d'une certaine façon se nouer faute de quoi la conversation est, dit-on, "*décousue*".

Cette organisation peut être envisagée au niveau global ou local.

- **Niveau global**
  Il s'agit à ce niveau de reconstituer le scénario qui sous-tend l'ensemble de l'interaction.
- **Niveau local**
  Il s'agit d'étudier la façon dont s'effectue, pas à pas, l'enchaînement des différents constituants du dialogue. Par exemple, cet enchaînement peur se faire au niveau explicite ou implicite. Ainsi l'échange suivant n'est-il satisfaisant qu'à condition de considérer la valeur implicite des deux interventions qui le constituent:

"*II paraît que ce film est intéressant Je 'ai déjà vu*."
(*Explicitement: assertion. Implicitement: proposition rejet de la proposition*.)

I-3-2-3/ la relation interpersonnelle : la politesse linguistique :

La notion de politesse est ici entendue au sens large, comme recouvrant tous les aspects du discours qui sont régis par des règles, et dont la fonction est de préserver le caractère harmonieux de la relation interpersonnelle. La politesse ainsi conçue déborde très largement les fameuses "*formules*" dont sont friands les manuels de savoir-vivre.
Ces manuels s'attachent à décrire les manières de table, ou les usages vestimentaires, au même titre que l'art de la conversation: la politesse s'applique en effet aux comportements non verbaux aussi bien que verbaux, mais c'est exclusivement de politesse linguistique qu'il sera question ici.

La notion de territoire

La notion de face

La notion de FT A

Les stratégies de politesse

Les manifestations linguistiques de la politesse

Bilan sur la politesse

- **La notion de territoire :**

Le concept de **territoire** appréhende la façon dont l'homme utilise l'espace et le temps dans la communication pour maintenir une distance entre lui et les autres: territoire spatial (*ma "bulle", ma chambre, mon bureau...*), territoire temporel (*mon horaire privé, mon temps de parole...*), mon corps et ses "*prolongements*" (*mes vêtements, mon sac, mes poches...*). Le territoire est tributaire de conventions sociales et culturelles intégrées souvent inconsciemment par l'individu. Programme Fesec, TQ, 2002.

- **La notion de face :**

Tout individu possède deux faces:

La **face négative**: qui correspond en gros au territoire du moi (*territoire corporel, spatial ou temporel, biens matériels ou savoirs secrets...*) la face positive: qui correspond en gros au narcissisme, et à l'ensemble des images valorisantes que les interlocuteurs construisent et tentent d'imposer d'eux-mêmes dans l'interaction.

- **La notion de FT A :**

Tout au long de l'interaction, les interlocuteurs sont amenés à accomplir un certain nombre d'actes verbaux et non verbaux qui menacent l'une ou l'autre de ces quatre faces. Ces actes menaçant pour les faces sont appelés FTA (*Face Threatening Act*). Ils sont de quatre types:

Actes menaçant pour la face négative de celui qui les accomplit
(*Offre, promesse...*)

Actes menaçants pour la face positive de celui qui les accomplit:
(*Aveu, excuse, autocritique...*)

Actes menaçants pour la face négative de celui qui les subit:
(*Contacts corporels indus, agressions visuelles, sonores, olfactives, ordre, requête, interdiction, conseil...*)

Actes menaçants pour la face positive de celui qui les subit:

(*Critique, réfutation, reproche, insulte, injure, moquerie, sarcasme...*)

- **Les stratégies de politesse :**

La politesse apparaît comme un moyen de concilier le désir mutuel de préservation des faces, avec le fait que la plupart des actes de langage sont potentiellement menaçants pour certaines de ces faces.

A partir de là les locuteurs choisissent différentes stratégies en fonction des trois facteurs suivants:

Le degré de gravité du FTA;

La distance sociale (0) qui existe entre les interlocuteurs;

Leur relation de pouvoir (P).

L'idée étant que la politesse d'un énoncé doit, en principe, croître en même temps que D, P et le "poids" du FTA.

On distingue la politesse négative et la politesse positive:

- La politesse négative est de nature abstentionniste ou compensatoire: elle consiste à éviter de produire un FTA, ou à en adoucir la réalisation.

- La politesse positive est de nature productionniste : elle consiste à effectuer un acte de langage valorisant: cadeau ou compliment.

- Les manifestations linguistiques de la politesse

✓ **politesse positive**

Les formules de politesse positive se prêtent volontiers à la formulation intensive ("merci mille fois" et jamais "merci un peu".)

D'une manière générale, les locuteurs ont tendance à adoucir la formulation des actes menaçants, et à renforcer celle des actes valorisants; à litotiser les énoncés impolis et hyperboliser les énoncés polis (*"c'est vraiment délicieux!" mais "c'est un petit peu salé pour mon goût."*)

- **politesse négative**

  La meilleure façon d'être (*négativement*) poli, c'est d'éviter de commettre un acte qui, tout en ayant sa place dans l'interaction, risquerait d'être menaçant pour le destinataire (*critique, reproche, etc.*) .Mais cette stratégie d'évitement n'est évidemment pas généralisable .Supposons donc que le locuteur réalise l'acte projeté :la politesse impose alors de l'amortir, en recourant à l'un ou l'autre de ces procédés que les chercheurs appellent des adoucisseurs .comme tous les signes manipulés dans l'interaction, ces adoucisseurs peuvent être de nature para verbale ou non verbale (voix douce, sourire ou inclinaison latérale de la tête .Quant aux adoucisseurs de nature verbale ,ils se répartisse en procédés substitutifs(je peux te faire une remarque, tu es libre ce soir ,je voulais simplement vous demander).

Chapitre : II

La fonction phatique fondements théoriques et définitoires

II-1 : Communication versus fonction phatique

(Molnowski et Jakobson).

II-2 : Jakobson et bühler.

II-3 : La fonction phatique à travers différents courants de

recherche en linguistique.

II-3-1 : Définition fournies par des ouvrages de référence.

II-3-2 : Fonction pratique et théorie de la communication.

II-4 : Définition indéterminée de la fonction phatique

La fonction phatique a été établit par R.Jakobson, et se définit en ces termes: «*il y a des messages qui servent essentiellement à établir, prolonger, ou interrompre la communication, à vérifier que le circuit fonctionne ("Allô, vous m'entendez?"), à attirer l'attention de l'interlocuteur ou à s'assurer qu'elle ne se relâche pas…*», dons c'est les pratiques linguistiques qui constituent le milieu bon conducteur de la communication linguistique.

On remarque que la fonction phatique est très utilisée dans les écrits épistolaires.

R.Jakobson recourait à cette notion de fonction pli dans le cadre de son schéma des fonctions linguistiques, en en complétant on ajoutant les fonctions « *conative, émotive et référentielle* » les fonctions phatique, métalinguistique et poétique avec lettre ajout, Jakobson pensait élargir le modèle triangulaire (Jakoson 1963: 216) de Büller (1934).

II-1/ Communication Versus Fonction Phatique (Malinowski Et Jakobson):

Pour donner la différence de la fonction phatique, Jakobson s'est inspiré directement de la notion de communication phatique; employée par l'anthropologue Malinowski dans ses recherches portant sur le langage des peuples « *primitifs* » (1972).

D'après Malinowski, quelques interactions verbales menées par les humains sont destinées à créer des liens affectifs et sociaux, et selon lui constituent un aspect fondamental du comportement humain.

Ce qui est intéressant dans ces propos c'est qu'une théorie des actes du langage s'est installée plus proche de celle adoptée par les interactionnistes et les sociolinguistes que celle, philosophique, de Scorle (1972 – 1982) et d'Austin (1970), ce qui nous pousse à reconnaître

l'origine épistémologique de la notion de fonction pli, à partir des réflexions et des observations faites par un anthropologue d'interrogeant ainsi sur la nature humaine fonder sur la vie en société: « *(…) one of the …. P11*».

En revanche les préoccupations de Jakobson sont d'"ordre linguistique et placées dans le couvant d'une réflexion axiomatique. Le schéma Jakobson inspire du modèle de transmission des messages développé Shannon et Wearver en 1949, étal l'aspect procédural de la communication: le destinateur transmet un message au destinataire en employant un code commun aux deux interlocuteurs (participants) de la communication. Le message codé est émis dans un contexte bien précis et transmis via un canal particulier en mettant en contact le destinateur et le destinataire. La critique a trouvé son refuge dans ce schéma ce qui a donné lieu à de nombreuses suggestions concernant soit les catégories introduites dans le schéma soit les théories et principes qui le sous-tendent afin qu'il soit commode aux besoins spécifiques d'analyses linguistiques de l'énonciation (*cf.p.ex.Kerbrat – Orecchioni 1980 : 11-33*).

La fonction phatique constitue chez Jakobson une notion explicitement linguistique que le linguiste illustre par un contour nombre d'exemples, on peut noter que ces illustrations faisant état d'une grande diversité formelle et catégorielle, ces exemples regroupent des unités linguistiques minimales:

Des marqueurs pragmatiques (*cf.dostie 2004:62); vocalisation («Allô» et «Hum-hum», cf.jakobson 1963:217*).

a) Des syntagmes verbaux (*«Dites, vous m'écoutez?» Ibid*).

Ces exemples peuvent regrouper aussi des unités complexes du discours que R.Jakobson qualifie d'« *échange profus de formules*

ritualisées », l'auteur se sert aussi d'une terminologie empruntée au modèle de transmission des messages:

« *Il y a des messages qui serrent essentiellement à établir, prolonger ou interrompre la communication, à vérifier si le circuit fonctionne (…), à attirer l'attention de l'interlocuteur ou à s'assurer qu'elle ne se relâche pas (…)* » (Ibis).

En revanche l'explication donnée après introduit une approche sociologique du même phénomène due à la référence explicite à Malinowski.

« *Cette accentuation du contact – la fonction phatique, dans les termes de Malinowski – peut donner lieu à un échange profus de formules ritualisées, voire à des dialogues entiers dont l'unique objet est de prolonger la conversation*. » (Ibis)

Ces propos conduits à dire qu'il existe un lien direct entre la manière spécifique d'échange des paroles, c'est-à-dire de faire des échanges langages d'une part et de l'expression phatique d'autre part, par ailleurs la formulation « *échange profus de formules ritualisées* » laisse penser à une conviction qui a guidé les réflexions de nombreux théoriciens du langage à réaliser que le langage privilégié de l'être humain pour accéder à la connaissance.

II-2/ Jakobson et Buhler :

Il est important de confronter la définition proposée par Jakobson et celle proposée par Bûhler car il est difficile d'exploiter la notion de fonction phatique en se limitant seulement au modèle Jakobsonien a fin de montrer l'existence d'autres concepts qui peuvent apporter un plus aux réflexions menées jusqu'ici.

Jakobson voulait enrichir le modèle Bûhlerien qui d'après lui se limitait à ces trois fonctions émotive, conative et référentielle, suite à cela il commet deux erreurs :

L'erreur terminologique parle de fonction « *conative* » par contre le modèle bûhlerien propose la notion d' « *appel* » (*« Appellfunktion », 1943*).

Cette assimilation de la fonction « *appellative* » à la fonction « *conative* » ne peut elle pas établir une équivalence entre deux notions qui se reposent sur des concepts au moins partiellement divergents.

La problématique sui surgit c'est de considérer sur le même plan la fonction d'appel chez Buhler et la fonction conative chez Jakobson d'autant plus que la première se rapport à une forme linguistique (*le signe langagier*) alors que la deuxième renvoie à un concept de communication verbale dans ce cas il serait possible de considérer en ce sens la fonction phatique comme expression « âllo »faisant appel du destinataire pour que celui-ci prête son attention.

Qu'on se rend compte lorsqu'on cherche à confronter la définition Jakobsonienne à la définition Bûhlerienne, on se trouve devant un impact.

Mais il est important de noter qu'à la différence du schéma Jakobsonien, le modèle bûhlerien propose une simultanéité des fonctions langagières liées directement au signe

II-3/ La fonction phatique à travers différents courants de recherche en linguistique:

Au sein de la communauté linguistique on peut citer comme présentateurs de l'histoire de façon assez détaillée des notions communion phatique et fonction phatique: D.Compland, J.compland et J.D.Robinson (1992). L'accueil réservé à ces notions par la communauté linguistique fût mitigé; notamment concernant la fonction phatique. En effet, les nombreuses critiques formulées par rapport au schéma des

fonctions langagières proposé par Jakobson (cf. à ce propos Kerbrat – orecchioni 1980 : 13 – 18) ont en des répercussions sur la façon dont les représentants des différents courants linguistiques appréhendent cette notion. Alors les Sociolinguistes et Ethno-éthologues tendent à substituer la communion phatique malinowskiènne à la fonction phatique Jakoboniènne, les représentants de courants davantage formaliste aussi que les sémioticiens déplorent le manque de critères formels de cette fonction (traite du lien entre la fonction phatique et la théorie de la communication en montrant que le statut de cette notion dépend de celui accordé à la théorie de la communication en tant que partie intégrante de la linguistique moderne.

II-3-1/ Définition fournies par des ouvrages de référence:

Dans le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage (DSL). Dubois et al. (1994) les notions de communion et de fonction sont conçues comme équivalents:

« *On appelle communion ou fonction phatique, la fonction d'un énoncé qui a pour objet principal non de communiquer une information, d'exprimer un ordre ou un sentiment, mais de maintenir le contact entre le locuteur et l'interlocuteur (le terme allô au téléphone; certaines interjections, etc.…) ou de manifester conventionnellement un désir d'entrer en communication (ainsi: Il fait beau, qui peut servir de formule d'introduction dans une conversation)*» (97).

Cette définition révèle quelques observations et remarque: D'abord, ce que R.Jakobson appelle la « *fonction* » phatique, à ce que Malinowski appelle la « *communion* » phatique ne va pas de soi. La connotation religieuse de communion procure à la notion une valeur beaucoup plus générale que celle de fonction phatique, proposant une approche davantage orientée vers les mécanismes de l'interaction verbale.

A partir des exemples fournis par les auteurs du DSL, il est possible de distinguer d'un côté, les unités linguistiques simples présentent l'aspect mécanique du maintien du contact (cf. « allô »; « certaines interjections »), de l'autre côté, les « formules » s'intégrant ainsi à la perspective de Malinowski.

Il est évidant de remarquer que Jakobson mélangeait les perspectives (cf. les deux chapitres précédents).

Les nombreuses critiques dont l'objet notamment la fonction phatique a fait sont liées d'un côté à la théorie de la communication et d'un autre côté à la question de la délimitation du champ d'étude en linguistique.

Baylon et Fabre (1975) s'efforcent de démontrer le caractère « marginal » de la fonction phatique « *sur le plan strictement linguistique* » (cf. p:66), présentant ainsi une argumentation montrant le caractère « *satisfaisant* » du « *modèle de Jakobson (65)*» «Page 22».

Il est vraiment difficile de déterminer ce qui fait partie du « plan strictement linguistique » dans la mesure où il est primordial d'expliciter les critères selon lesquels on définit ce qui est « *strictement linguistique* ».

Sachant que l'étude linguistique prend pour objet le langage concret tel qu'il est utilisé dans un contexte précis (*Saussure*), on considère le langage en tant qu'ensemble de signes (*d'après Saussure*) une seconde critique des fonctions Jakobsoniennes est souligné par les travaux de Pottier (1973) et Greimas/Courtes (1979), que Pottier résume dans la remise en cause de ces fonctions par rapport à une théorie générale de la communication et qu'il fonde quant à lui, sur les notions de l'être (*indication*), l'action (*interjection*) et du savoir:

« *On peut, toute fois, s'interroger sur la pertinence ou la valeur de ces critères; la plus part, ainsi qu'on l'a dit, entrent conjointement dans un même message; ce sont bien des fonctions, mais secondaires (474).*

Les recherches de Greimas/Courtes vont plus loin proposant de remplacer la notion de fonction phatique par celle d'intention phatique ».

« *Acceptable en tant qu'il s'agit d'une propriété générale du langage, la fonction phatique semble plus discutable quant il faut l'intégrer dans la structure de la communication: au lieu de parler de la fonction phatique comme de l'une de ses fonctions, il vaudrait mieux dire que s'est l'intention phatique qui, au contraire, fondre la communication, et que l'acte phatique doit être considéré d'abord comme un acte somatique (comparable au regard ou aux gestes d'accueil et de bienvenue), et comme tel, intégrable dans la proxémique (au sens du terme)* » (276).

Ce qui mènent les sémioticiens tels que Greimas et Courtés, éliminer les fonctions langagières de Jakobson de la théorie de la communication, en reprochant à son schéma d'être « *à la fois trop général pour permettre une Taxinomie et une syntaxe appropriées, et en même temps, trop particulier lui fait qu'il ne porte que sur la seule communication verbale* » (*Greimas et Courtes, Ibid : 45, cit. d'après Charaudeau et Maingueneau 2002 : 110*).

Les recherches ne sont pas arrêtés à ce niveau, de nombreux linguistes ont proposés des contre modèles c'est-à-dire d'autres modèles aménagés de la communication humaine en se basant sur des théories émanant entre autre, de la linguistique cognitive (*cf.p.ex Sperber & Wilson 1986*), et en les intégrant à une théorie pragmatique voire à une pragmatique du discours (*cf.Moeschler 1996*) regroupant différentes approches, liées essentiellement aux différentes théories et méthodes de l'analyse du discours et des interactions verbales (*p.ex.Kerbrat – Orecchioni 1980; 1990 – 1992 – 1994*).

Dans son dictionnaire des sciences du langage (DSL), Neveu (2007) étale le rapport entre la fonction phatique et l'analyse du discours en renvoyant aux articles «communication» et «analyse du discours» se trouvant dans le même dictionnaire et en présentant la notion de procédé phatique propsée par Kerbrat – Orecchionni : «Du grec phatis, «parole», on appelle phatique une des fonctions du langage orientée vers le contact physique ou psychologique entre les interlocuteurs, et visant à établir ou à maintenir la communication. Roman Jakobson décrit ainsi la fonction phatique du langage (…)

L'analyse du discours, notamment dans cadre de l'étude des interactions verbales, exploite la notion de procédé phatique, qu'elle décrit comme visant à rendre compte d'un ensemble de signaux destinés à maintenir attentive l'écoute de l'allocutaire: des signaux non verbaux (*position du corps, regard, mimiques*); des signaux para-verbaux (*intensité articulatoire, débit, pauses*); des signaux verbaux, fonctionnant comme des compteurs d'attention (*ex: tu comprends, tu sais, tu vois, je vais te dire, etc.*)» (*Ibid: 224*).

Rapprochant ainsi la définition de Neveu à celle proposé par Maingueneau (1996) qui renvoie à l'usage plus spécifique de la notion dans le cadre de l'analyse des interactions verbales, et à ce que Kerbrat – Orecchionni (ibio) appelle les « *Phatiques* » qui, selon elle, désignant « *l'ensemble des procédés dont use le parleur pour s'assurer l'écoute de son destinataire* » (*1990 : 18, cit. d'après Manigueneau, Ibid : 62*). En renvoyant au « *système de synchronisation interactionnelle* » qui, d'après

Kerbrat – Orecchionni, se base sur le binôme « *procédé phatique* » - « *procédé régulateur* », Maingueneau remet les « *phatiques* » dans le contexte plus large des fonctions langagières :

« *Cathrine Kerbrat – Orecchioni (les interactions verbales, Ibid : 1990) a appelé que les procédés phatiques sont en corrélation*

permanente dans l'interaction verbale avec les procédé régulateurs, et forment avec ces derniers un système de synchronisation interactionnel.

Voir discours, interaction verbale, fonction du langage, régulateur.»

On peut déduire que le système de synchronisation interactionnel se rapproche de l'aspect procédural de la définition de fonction phatique chez Jakobson.

Il est à noter qu'il existe de façon générale un certain nombre de concepts et de modèles liés aux fonctions de langage même s'ils ne recourent pas à la notion de fonction phatique emploient des notions qui pourraient lui être associées d'une façon directe ou indirecte.

Il est à signaler aussi que Charaudeau et Maingueneau opposer les fonctions « *Transactionnelle, centrée sur la transmission d'information* » et « *interactionnelle, centrée sur l'établissement et le maintien des relations sociales (Brown et Yule 1983: 3)* » (p: 266).

Constatent par ailleurs l'insignifiance relative des fonctions du langage au sein de la communauté linguistique.

II-3-2/ Fonction phatique et théorie de la communication:

Les linguistiques francophones tendent à privilégier une appréhension procédurale de la fonction phatique en mettant en cause « *la pertinence* » et surtout le manque de critères formels de la définition donnée par Jakobson, il est à noter que les linguistes anglophones tout comme les linguistes germanophones prennent en considération beaucoup plus la dimension sociologique et anthropologique de cette définition la communion phatique de Malinowski retrouve refuge au sein de la communication qui a permis de rapprocher entre les concepts de communication et de communion phatique en établissant un synonymie entre communication phatique d'une part et communion phatique d'autre part à partir de cela, les dimensions sociologiques et psychoaffectives de

la fonction phatique sont replacées dans le cadre général d'une théorie linguistique de la communication.

Une telle tentative d'élargissement du champ de recherche et d'étude ne pouvait que poser problème à Chomsky qui lui refuse de reconnaître l'importance et la légitimité du concept de communication dans le cadre de la linguistique, la fonction se trouve donc intégrée à la définition d'une forme spécifique de communication.

Dans la mesure où le cadre interactionnel s'inscrit dans l'approche descriptive de l'interaction verbale, il peut être rapproché du « *cadre énonciatif* »[15] avancé par Kerbrat – Orecchioni.

Il parait important de parler de la confrontation entre les définitions de la notion phatique Jakobsonienne et Malinowskienne et la présentation que propose Crystal dans son ouvrage the Cambridge Encyclopedia of language (1987) et qui nous éclaire sur une visée qui dépasse le cadre théorique imposé par le schéma de Jakobson en mettant l'accent sur une question d'ordre existentielle « *Why do we use language ?* » (« *Pourquoi nous servons-nous du langage ?* » (p10[16]).

La réponse la plus courante donnée à cette question, à savoir que nous recouvrons au langage afin de communication des idées (*« to communicate ideas » Ibid*.).

Selon Malinowski la communion phatique s'intitule « *Social Interaction* » (*« interaction verbale ». Ibid*) et met en avant la « *fonction sociale du langage* » (*« Social Function »). Ibid*).

Dans le nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Ducrot et Schaeffer (1995) présentent la fonction phatique ainsi : « *…. Il n'y a pas de communication sans un effort pour établir et maintenir le contact avec l'interlocuteur : d'où les « Eh bien », « vous*

[15] Kerbrat – Orecchioni, l'énonciation (cf, pp : 11 – 33, notamment, pp : 30 – 31) (1980).

[16] Crystal. « the Cambridge Encyclopedia of language (1987).

m'entendez », etc., d'où le fait aussi que la parole est vécue comme constituant, par son existence même, un lieu social et affectif. » (644-5)[17], mais ce qui est de réalité il est difficile de croire que des paroles telles que celles évoquées par Ducrot et Schaeffer servent toujours et nécessairement à créer « *un lieu social et affectif* » grâce au simple fait qu'elles semblent dévoiler un « *effort* » de communication.

Contrairement à notre hypothèse, les auteurs du nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage affirment que le schéma de Jakobson complète le modèle de Bûhler « sans que son esprit soit modifié » (P. 644 :cf. Ducrot & Todorov 1972 : 427).

II-4/ Définition indéterminée de la fonction phatique :

La présentation de la fonction phatique dans des ouvrages de référence a montré entre autre que cette notion peut être remplacée par d'autres notions telles que communication, intention (Greimas), procédé (Kerbrat –orecchioni) ou encore talk (*dans phatic talk, souvent synonyme de small talk, cf. Coupland/Coupland/Robinson 1992*), fondant ainsi un lien avec la question des genres ou types de discours (*cf.p.ex. le discours phatique chez Schneider 1988, voir aussi Charaudeau et Maingueneau 2002 : 277-281*).

On rappelle qu'au sein de la communauté linguistique francophone, que la notion de fonction phatique est reléguée au plan des fonctions marginales (*cf.Mounin 1972 : 148, cif. D'après Baylon et Fabre 1975 :66*).

S'agit-il d'un phénomène stylistique plutôt que d'une fonction communicative à proprement parler ?

On est demandé dans notre modeste travail de faire valoir le rôle du phatique dans les échanges langagiers et de prouver que le phatique est conçu comme une parole signifiante dans les échanges conversationnels.

[17] Il s'agit d'une reprise d'un texte publié auparavant dans Durot & Todorov (1972 :427)

Dans le cadre d'une revue des publications scientifiques se référant à la communion phatique de Malinowski, parues au cours des quarante dernières années, les autres parviennent à montrer l'ambiguïté d'un concept qui tend à opposer un type de discours futile et plutôt malhonnête à un discours présumé vrai et authentique.

C'est cela qui nous a pousser à mener cette recherche espérons trouver une issue à cette ambiguïté afin de ne pas associer la phaticité seulement aux échanges plus au moins ritualisés des séquences d'ouverture et de clôture de nos conversations comme le montre l'analyse de Laver qui classe le discours phatique (*phatic talk*) parmi les « *activités ritualisée* » (*« ritual activities »*) dans son ouvrage (*1981 : Linguistic routines and politeness in greeting and parting*).

Selon toujours Laver et d'autres linguistes, les buts fondamentaux du discours phatique consistent à « *établir de relations* » (*« establishing relation ships » et à « opérer des transitions » « archieving transition »*) mais selon Coupland et Al, la forme linguistique d'une expression phatique, elle exerce des contraintes sur l'évolution thématique d'une interaction, d'où son classement autant qu'élément constitutif de la séquence à laquelle elle procure une signification.

Kerbrat-Orecchioni, linguiste interactionniste en analyse des conversations réfutant toute théorie préconçue et séquentielle des interactions verbales autrement nommées discours-en-interaction (*angl.talk-in-interaction*).

Le chapitre suivant propose de rassembler un certain nombre de caractéristiques de la fonction phatique dans le cadre d'une définition provisoire de l'" expression phatique " (Exph).

Chapitre : III

L'expression phatique

La définition de la notion d'expression phatique et son application à une série d'expressions relevées dans un corpus d'analyse n'est pas aisées parce qu'elle implique un nombre d'hypothèses ayant des répercussions sur les méthodes d'analyse employées.

III-1/ Qu'est-ce qu'une expression phatique ?

La définition de la fonction phatique telle que présentée par Jakobson représente un point de départ valable en dépit du fait que certains scientifiques lui reprochent l'absence de critères linguistiques formels.

C'est ce manque là qui est sans doute à l'origine de la diversité de significations attachées au mot phatique dans différents travaux.

D'après nos recherches, l'expression phatique n'est assimilée qu'aux formules d'ouverture ou de clôture utilisées dans le cadre d'interactions ritualisées Laver 1981, Bertrand 1980 : 30-37 ; Schanen et Confais 1989 : 552 (*« rites de la prise de contact » / « rites de la fin de contact »*).

La dimension acoustique de la fonction phatique a été soulignée à partir de l'exemple fourni par Jakobson.

En mettant l'accent sur la réglementation perceptive de la communication orale (*« Allo vous m'entendez ? [....] et à l'autre bout du fil Hm hm ! »*. C'est sans doute cette technicité associé aux propriétés du canal qui, à l'inverse, a amené d'autres chercheurs à opposer la dimension phatique de la compréhension à la dimension proportionnelle de sorte que le champ d'analyse par rapport aux expressions phatiques risque d'être réduit à l'aspect technique de la communication l'objectif du présent travail de notre recherche consiste à défendre la thèse que l'expression phatique est conçue comme une parole signifiante dans les échanges

conversationnels et de suite de faire valoir le rôle du phatique dans les échanges langagiers.

En recherchant le dénominateur commun entre les aspects sociologique (*cf. les rites d'interaction de Goffman 1974*) et procédural de la fonction phatique, on retient l'idée selon laquelle la raison d'être de ces expressions phatiques consiste à assurer le bon déroulement de la communication dans le but de parvenir à une compréhension mutuelle optimale, et ceci aussi bien sur le plan technique que sur les plans du contenu propositionnel et du rapport psychoaffectif entre les interactants. Or, la seule référence au bon déroulement de la communication ne suffit pas pour déterminer la spécificité des expressions phatiques. Ainsi, dans une analyse critique de la classe traditionnelle des interjections aboutissant à l'élimination de cette dernière, Bertrand (1980) dresse une liste des moyens d'expression relevant de ce qu'il appelle la « *procédure de la communication* » en distinguant quatre catégories:

1. établissement du contact de communication;
2. Fin du contact de la communication;
3. Procédure du locuteur;
4. Procédure de l'allocuté (*cf. Bertrand 1980: 34-35*).

L'expression phatique, se réfère au troisième groupe, à savoir aux procédures du locuteur (*énonciateur*). A l'intérieur de ce groupe, Bertrand distingue quatre sous-groupes dont seul le troisième sous-groupe comporte la fonction qui paraît essentielle, à savoir celle qui « *oblige l'autre à prendre la parole* » (ibid. : 35).

En effet, le meilleur moyen dont dispose le locuteur pour s'assurer que son interlocuteur ait bien compris son message consiste à l'obliger de marquer sa compréhension par un signe explicite, de sorte que la personne qui a la parole' puisse adapter son discours aux attentes de son

partenaire. C'est donc dans une perspective de pilotage du coénonciateur qu'il faut proposer de concevoir le bon déroulement de la communication.

Dès lors, il s'agit de déceler les expressions dont l'emploi sert à piloter le partenaire d'interaction. Il s'agit là d'un parti pris dont les prémices seront exposées dans le sous-chapitre suivant, suivis d'une définition provisoire de l'expression phatique qui sera ensuite élucidée à l'aide d'une amorce d'analyse faite à partir d'un extrait d'une conversation radiophonique lors de l'émission "*Franchise de nuit*" sur radio "*chaine 3*".

III-2/ Quelques principes et partis pris :

Parmi les principes et partis pris constituant le point de départ aussi bien théorique que méthodologique de la définition et de l'analyse qui suivent, on peut distinguer les suivants:

(a) Le principe dialogique du discours:

Par discours, je propose d'entendre l'équivalent oral du texte écrit, conçu en tant que produit portant les marques du processus d'énonciation et doté d'une cohérence qui lui est apporté rétrospectivement par le regard de l'analyste. Cette conception s'insère dans une approche procédurale et interactionnelle de la linguistique centrée sur les procédures de production et d'interprétation d'actes communicatifs mis en œuvre par le sujet pariant doté d'une compétence linguistique définie en tant que « *somme de toutes ses possibilités linguistiques, l'éventail complet de ce qu'il est susceptible de produire et d'interpréter* » (*cf. Kerbrat-Orecchioni 1980: 1617*). Roulet et al. (1985) explicitent le lien entre discours, interaction verbale et principe dialogique en recourant à la notion de dialogisme chez Bakhtine (1977) :

Définir le discours comme interaction verbale, c'est admettre que le discours " *est le produit de deux individus socialement organisés* " (Bakhtine 1977: 123); c'est admettre corollairement que tout discours est fondamentalement dialogal ou dialogique (...): "L'orientation dialogique du discours, écrit Bakhtine, est, naturellement, un phénomène propre à tout discours. C'est la fixation naturelle de toute parole vivante. (...) Pour le linguiste soviétique, ce caractère interactionnel, dialogique du discours se manifeste à tous les niveaux. (...). » (*Roulet et al. 1985 : 10*)

D'après le module hiérarchique élaboré par l'école de Genève autour de Roulet et ses collaborateurs (2001), fondé sur le modèle en rangs (1985), on peut distinguer trois constituants du discours, à savoir l'intervention et l'acte de langage au niveau monologal et l'échange au niveau dialogal (chap. 2.4). Alors qu'une intervention peut être constituée d'un ou de plusieurs actes entretenant des rapports hiérarchiques entre eux (**cf. les notions d'acte directeur vers us acte subordonné, cf. Roulet et al. 1985 : 27-29**), l'échange constitue 1'« *unité fondamentale en analyse de conversations* » (*Kerbrat-Orecchioni 2001 : 61*). En y rajoutant les unités supérieures de la séquence et de la conversation, Kerbrat-Orecchioni (2001) présente le caractère « emboîté» de ces unités de la façon suivante:

« *(...) les actes de langage se combinent pour former des interventions, lesquelles se combinent pour former des échanges, lesquels se combinent pour former des séquences et en dernière instance, les conversations*. » (Ibid. : 61)

Le discours s'insère dans le cadre du modèle élaboré par Kerbrat-Orecchioni (1980) qui, dans le but de remédier au caractère « *trop statique* » du schéma jakobsonien, y ajoute les concepts de la *réflexivité* de l'acte communicatif (*les interactants sont à la fois émetteurs et récepteurs de messages*) et de la *symétrie* de l'acte dans son déroulement

«< le message verbal appelle généralement une réponse ... », (*cf. ibid. : 21*). Dans ce contexte, la notion *d'interaction* obtient une double signification. Elle implique d'une part la prise en compte des éléments constitutifs du *cadre énonciatif* dont les cas suivants:

- les protagonistes du discours (*émetteur et destinataire(s)*) ;
- la situation de communication;
- les circonstances spatio-temporelles;
- les « *conditions générales de la production/ réception du message: nature*
- *du canal, contexte socio-historique, contraintes de l'univers du discours, etc*.» (*Kerbrat-Orecchioni 1980 : 30-31*).

D'autre part, la réflexivité et la symétrie de l'acte communicatif sont associées au phénomène d'ajustement réciproque des locuteurs:

« *(...) il y a modification réciproque des protagonistes du discours au fur et à mesure que se déroule ce que certains théoriciens comme Watzlawick dénomment justement une "interaction". D'autre part, même si leurs compétences ne sont pas aussi parfaitement identiques que le suppose Jakobson, c'est tomber dans l'excès inverse que de les présenter comme totalement disjointes:*
Elles s'intersectionnent d'autant plus qu'elles ont tendance à s'adapter l'une à l'autre au cours de l'échange verbal chacun modelant, (00')' son propre code à celui qu'il présume chez l'autre. » (*Ibid. : 26*).

Dans la mesure où les expressions phatiques n'apparaissent guère dans des productions écrites (*excepté dans quelques formes hybrides comme les « chats» sur internet*) et qu'elles font partie des « *petits mots* » qui « *prolifèrent dans les productions orales dont ils sont une des caractéristiques les plus saillantes* » (*Bruxelles & Traverso 2001 : 39, en renvoyant à Godet 1989*), il paraît légitime d'associer les expressions phatiques aux productions *naturelles* et spontanées des conversations

authentiques. Par « *conversation* », il faudrait entendre non seulement « *un type donné d'échanges informels* » (*Traverso 1999: 5*), mais encore tout type d'échange communicatif composé d'une suite limitée d'énoncés organisés selon le principe dialogique et doté d'une orientation thématique.

Le principe dialogique implique l'idée selon laquelle le discours élaboré au cours d'une conversation est le résultat d'une coproduction:

«*Tout message, au moins dans une situation en face-à-face, est co-construit*.» (*Traverso 1999 : 6*)

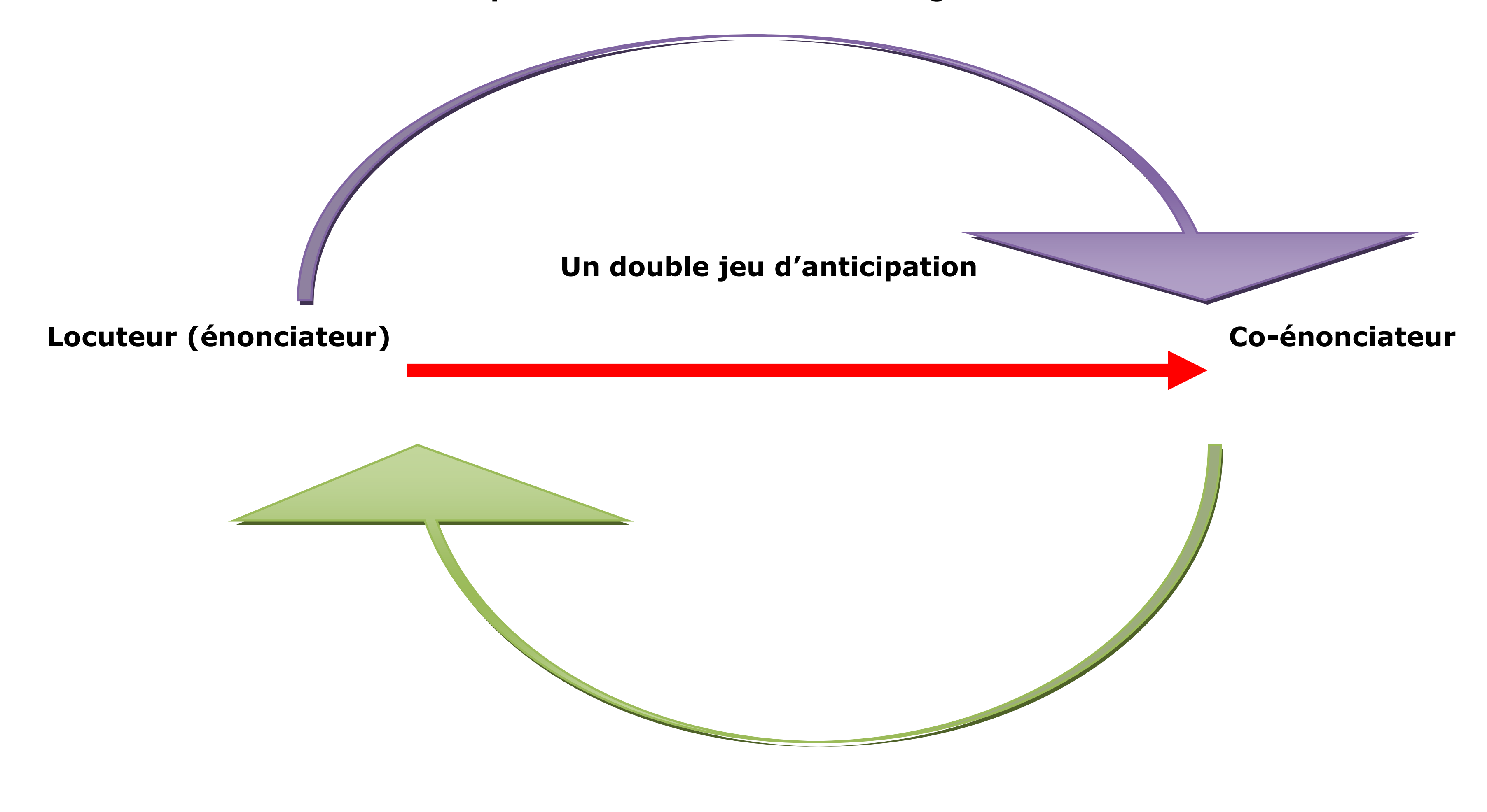
«*C'est la dyade (ou le groupe) qui constitue l'entité à étudier; les actions et réactions de chacun n'étant qu'une contribution à un énoncé coopératif.*» (*Cosnier 1987 : 292*).

Dès lors, les expressions phatiques représentent des unités clés au sein de la coconstruction d'un tel énoncé, unités que Traverso appelle « marqueurs phatiques » ou bien encore « *marqueurs de recherche d'approbation discursive* » (*Traverso 1999: 47*). Dans la mesure où la dualité de la notion de fonction phatique, agissant à la fois sur le plan procédural et sur celui des rapports humains, entraîne une duplicité de la perspective analytique, la distinction que font A. More! Et L. Danon-Boileau dans leur Grammaire de l'intonation (1998) entre la coénonciation d'une part et la Co-locution d'autre part permet une meilleure prise en compte de ces deux dimensions:

«La spécificité de l'échange spontané oral réside, selon nous, dans un double jeu d'anticipations qu'est amené à faire le locuteur-énonciateur: anticipation, d'une part, des attentes et des objections qu'il prête à celui auquel il s'adresse (coénonciation), anticipation de la revendication du droit de chacun à la parole d'autre part (colocution). » (Ibid. : 9).

(b) L'intégration à une théorie des interactions verbales:

Si l'on veut intégrer à la fois les dimensions sociologique /psychoaffective et procédurales à la définition de l'expression phatique, il paraît nécessaire de partir d'une conception de la communication humaine qui accorde une place primordiale aux interactions verbales telles qu'elles se déroulent dans le cadre de conversations authentiques. Ainsi, on place l'expression phatique dans le cadre du « *système de pilotage interactionnel* » (*Cosnier 1987 : 312 ; par la suite Kerbrat-Orecchioni 1 : 19*) prenant en compte les aspects « total» et « *multicanal* » de l'interaction (*cf. Cosnier 1987: 292*). Parallèlement, le recours à une théorie des interactions verbales permet de considérer l'expression phatique en tant que procédé jouant un rôle sur le plan de la négociation des rapports humains et renvoyant à ce que Kerbrat – Orecchioni appelle le « *Niveau de la relation* ».



La spécificité de l'échange oral

Avant de proposer une définition provisoire de l'expression phatique fondée sur les prémices présentées ci-dessus, il convient d'ajouter une observation concernant le deuxième exemple que fournit Jakobson à propos des « *dialogues entiers* » qui, selon lui, peuvent être qualifiés de « *phatiques* » (Jakobson 1963 : 217). L'exemple est extrait d'un roman de Dorothy Parker et porte sur une conversation « *futile* » entre deux protagonistes qui semblent échanger des paroles pour ne rien dire:

« *Eh bien! dit le jeune homme. Eh bien! dit-elle. Eh bien, nous y voilà, dit-il, Nous y voilà, n'est-ce pas, dit-elle. Je crois que nous y sommes, dit-il. Hop! Nous y voilà. - Eh bien! dit-elle. Eh bien! dit-il, eh bien.* »

Tout d'abord, l'effet comique produit par cette scène n'est pas être lié à l'usage d'expressions et de formules d'apparence « *vides* » mais plutôt à l'emploi qu'en font les protagonistes dans une situation de communication spécifique: le fait que la conversation « *tourne à vide* » témoigne d'une absence, du moins momentanée, de lien psychoaffectif et thématique et correspond au goût connu de l'auteur pour la satire sociale. De ce fait, l'exemple illustre un cas plutôt exceptionnel de communication phatique, où l'objectif, celui de parvenir à une communication réussie, n'est que partiellement atteint dans la mesure où l'on constate une parfaite gestion de l'alternance des tours sur le plan procédural mais une absence de véritable négociation sur le plan de la coénonciation (*cf. ci-dessus*).

Ensuite, en recherchant les procédés proprement linguistiques empêchant que le flux de parole ne se tarisse, on constate le rôle important de l'expression « n'est-ce pas» «< *aren't we* » dans la version

anglaise, située à la fin du tour de parole de la locutrice et permettant de «*relancer la machine*» en demandant une confirmation de ce qu'elle vient d'énoncer.

Le destinataire du message formule une réponse qui, en reproduisant une partie des termes de l'énoncé précédent, constitue la deuxième partie d'une construction binaire « < *Je crois que nous y sommes, dit-il, Hop! Nous y voilà. »*) qui devient une construction ternaire grâce à la réplique «eh bien », dont la réduplication ne fait que renforcer l'effet conclusif. Ainsi, l'expression «n'est-ce pas» fonctionne comme une « unité de construction de tour» *(turn constructional unit, TCU - cf. Sacks et al. 1974*) permettant l'articulation des tours pour former des constructions binaires voire ternaires dans le cadre d'interactions verbales spontanées et authentiques. A position de « *pivot* » de ces expressions au sein du discours dialogal reflète la dimension procédurale de la fonction phatique. Cette observation débouche sur la dernière hypothèse en lien avec la définition de l'expression phatique':

(c) L'existence d'expressions spécialisées dans la fonction phatique:

En dépit du fait que la phaticité est une question de «*dosage*» (*cf. sous-chap. précédent*), les propriétés morpho syntaxiques, lexicales, sémantico-pragmatiques voire prosodiques de certaines unités linguistiques les prédestinent à l'exercice de la fonction phatique. On pense d'abord aux unités à valeur d'énoncé que certains ont appelé «*contactifs*» (*cf. Schanen & Confais 1989: 552-553*) et qui jouent un rôle important dans les rites d'interaction d'ouverture et de clôture telles que « *bonjour* », « *salut* » et « *au revoir* ». Or, ces unités n'affectent la dimension procédurale de la fonction phatique que par rapport aux séquences d'ouverture et! Ou de clôture et n'expliquent

pas le fait qu'elle « *peut donner lieu [...] à des dialogues entiers* » (*Jakobson 1963 : 217*). Il Y a des unités comme « *n'est-ce pas* » qui régulent l'alternance des tours en constituant un appel direct à l'interlocuteur à *ratifier* le discours du partenaire d'interaction. Ces unités, appelées « *phatèmes* » ou «expressions phatiques» chez Kerbrat-Orecchioni (*II: Il; 1: 166*) jouent un rôle essentiel sur le plan de la co-production du discours en visant un partage des points de vue. On pourrait ainsi élargir la notion de *ratification réciproque* utilisée par Goffman : « *les participants se servent d'un ensemble de gestes significatifs afin de marquer la période de communication qui commence et s'accréditer mutuellement. Lorsque des personnes effectuent cette ratification réciproque, on peut dire qu'elles sont en conversation : autrement dit, elles se déclarent officiellement ouvertes les unes aux autres en vue d'une communication orale et garantissent conjointement le maintien d'un flux de paroles* »[18].

Kerbrat – Orecchioni fait usage des notions expression phatique (Exph) et phatèmes dans des contextes descriptifs et analytiques se fondant ainsi sur une définition fonctionnelle. Dans le cadre d'une définition portant sur la notion de « *phatèmes* », l'expression « *hein* » est nommée « *capteur* » insérer ainsi dans l'ensemble de procédés dont use le parleur pour s'assurer l'écoute de son destinataire, par ailleurs les « procédés phatiques » incluent des reprises destinées à réparer les défaillances d'écoute ou problèmes des compréhension par une accentuation de l'intensité vocale, donc d'après la définition proposée par Kerbrat-Orecchioni, n'étaye que partiellement l'hypothèse selon laquelle quelques expressions seraient spécialisées dans la pratique de la fonction phatique.

[18] Goffman 1974: 33 – d'après Kerbrat – Orecchioni I: 18.

III-3/ Définition provisoire de l’expression phatique :

L'expression phatique est un moyen d'expression verbo-vocal utilisé par les participants d'une interaction verbale. Elle est généralement située aux frontières d'une unité de tour de parole et intervient sur le plan de la co-production du discours (*dimension procédurale*) ainsi que sur le plan de l'élaboration coopérative de liens socio affectifs (*dimension relationnelle*) dans le but d'assurer la « *bonne entente* » entre les interactants. Le locuteur assure cette « *bonne entente* » en recourant à des procédures de pilotage visant à assurer la compréhension de sa production dans 'le cadre d'une « *modification réciproque des protagonistes du discours* » (*cf. Kerbrat-Orecchioni 1980.. 26*). L'expression phatique s'inscrit dans la multicanalité de la communication (*prosodie, mimogestualité, toucher*) et contribue à la contextualisation de ce qui est dit. En tant que constituante d'un acte de parole, elle fait appel à l'interlocuteur sous forme d'une demande de ratification et peut être analysée en tant qu'acte initiatif dans le cadre d'un « *énoncé coopératif* » (*cf Cosnier 1987.. 292*).

Cette définition exclut, les formes d’expressions liées à la réparation et à la reformulation, les expressions relevant des rituels d’ouverture et de clôture ainsi que les expressions qui ne demandent pas de ratification par l’interlocuteur on peut citer les exemples donnés par Kerbrat – Orecchioni telle que « *je te dis pas* » ou « *je vais te dire* », La « *multicanalité* » de l’interaction d’après.

III-3-1/ Quelques propriétés de l’expression phatique :

La définition de la notion d’expression phatique permet de dégager un certain nombre de propriétés.

Le positionnement des expressions phatiques aux extrémités d’une unité de tour (*plan syntagmatique*) leur permet de fonctionner en tant que dispositifs de construction d’un tour (*plan paradigmatique*) en indiquant

aux participants les points de transition possible et en contribuant ainsi au pilotage de l'alternance des tours.

Du point de vue de l'énonciation, leur utilisation contribue à la scansion du flux de la parole au moyen de la démarcation prosodique d'un énoncé.

A ce propos, il est important de noter que les chercheurs dans le domaine de l'intonation s'accorde à dire que les particules discursives dont font partie les expressions phatiques possèdent, de façon comprimée, les mêmes contours intonatoires que les unités énonciatives plus complexes.

Sur le plan signifiant : les expressions phatiques sont fondées sur des unités brèves dont la forme morphologiques s'apparente à celle des interjections comprises en tant qu'expressions exclamatives de l'affect.

La définition de l'expression phatique en tant qu'unité Vebo-Vocale intègre le concept des systèmes prosodiques en ce sens que les propriétés des expressions phatiques sur le plan du signifiant relèvent davantage du niveau suprasegmental en rapport avec le phonème que des niveaux morphosyntaxique et lexical.

Le contour intonatoire montant d'une unité devient un critère important par rapport à la question de savoir si telle ou telle expression rentre dans la catégorie des expressions phatiques ou non.

Sur le plan sémantique :

La fonction phatique est « *intégrable* » dans la proxémique (*au sens large du terme*) selon Greimas / Coutrès (1979) du fait qu'elle contextualise la parole d'une façon comparable à la manière dont les gestes, contribue par exemple dans les échanges conversationnels.

La présentation théorique de l'expression phatique constitue une charnière entre la partie théorique et la partie métodhologique du présent travail de recherche puisqu'elle propose des critères permettant d'affirmer l'analyse des différentes fonctions des expressions phatiques et que nous essayons de montrer au niveau du chapitre suivant (partie pratique).

Chapitre : IV

Analyse et Interprétation Des Expressions Phatiques

Pour l'analyse et l'interprétation des expressions phatiques, nous avons choisis des aspects d'analyse qui vont nous permettre de répondre à nos objectifs de recherche et surtout à faciliter l'analyse des expressions choisies dans notre corpus.

IV-1- L'aspect pragma-sémantique :

Le plan pragma-sémantique met en jeu le rapport entre la valeur illocutoire et la valeur interactive d'un énoncé. Cette distinction a été développée par Roulet et ses collaborateurs de l'école de Genève (1981) et est expliquée par Kerbrat Orecchioni (2001) en ces termes : « *Hors contexte, un énoncé comme '' il est huit heurs '' peut être défini comme une assertion à valeur informative ; mais en contexte, il peut recevoir une valeur d'avertissement, de réponse (confirmation ou infirmation), de reproche ou de justification* ».

Dans cette étude nous nous limitons aux éléments verbaux. Ceux-ci appartiennent à différentes catégories du discours (*interjections, adverbes, connecteurs, verbes de perception…*) sont le plus souvent mono syllabiques et morphologiquement invariables et ont une intention particulière.

Ils peuvent figurer au début, au milieu ou à la fin du tour de parole et « *leur valeur sémantique ne se formule pas en termes de contenu propositionnel, mais se fonde sur la (les) fonction(s) qu'ils assurent, le rôle le plus souvent invoqué étant celui de la connexion envisagée à tous les niveaux de l'analyse conversationnelle*. »

Eléments polyfonctionnels et polysémiques, les marqueurs conversationnels ne font pas partie intégrante de la structure syntaxique de l'énoncé. Notre recherche a aboutit à : ces marqueurs conversationnels ou (*expressions phatiques*) on peut en effet les supprimer sans enfreindre les normes syntaxiques de la langue.

Ce qu’on peut dire à partir des résultats de ce modeste travail que les expressions phatiques ne sont pas indispensables au niveau syntaxique.

En revanche dans la structure globale de l’interaction verbale, ils agissent comme de véritables « balises de l’oral » déterminant « la structuration de l’interaction, la dynamique de la relation interlocutive, la planification discursive, la cohérence textuelle. Ce sont des moyens assurant la fluidité des échanges tant au niveau cognitif qu’à celui de la relation interpersonnelle, ils permettent de maintenir la cohérence thématique ce qui leurs permet d’assumer une fonction structurante au niveau discursif, ils peuvent aussi assumer une fonction interpersonnelle c'est-à-dire, ils permettent de solliciter la participation des interlocuteurs ou de signaler la fin du tour de parle.

Ces expressions phatiques peuvent assumer aussi une fonction sémantico-pragmatique (*qui met en évidence le non-dit ou le vouloir-dire*).

Le phatique est révélateurs de trois types de relation : relation entre les différentes parties du discours, relation entre l’énonciateur et son interlocuteur, et relation entre l’énonciateur et son énoncé et grâce aux nouvelles classes lexicales telle que les erreurs, les bruits et silences et les appuis du discours qui regroupent les connecteurs linguistiques, les expressions pragmatiques, les expressions réactives, et les particules phatiques.

Suite à notre analyse sur le corpus on a pu distinguer l’emploi des particules phatiques tout au long des échanges langagières et on peut les classer comme suit :

1- Les particules phatiques simples (*p.pha*)

2- Les particules phatiques de maintien de contact (*p.ph.m*)

3- Les particules phatiques de prise de parole (*p.ph.p*)

4- Les particules phatiques de perte de contact (*p.ph.p.c*)

5- Les particules phatiques de fin d'énoncé (*p.ph.f*)

6- Les particules phatiques du rituel social (*p.ph.s*)

IV-2- Analyse du corpus :

A fin de répondre à notre problématique et pour mieux saisir le fonctionnement et le rôle de l'expression phatique au cours de l'interaction, nous avons adoptés cette typologie que nous avons jugée opératoire.

Nous avons sélectionné les passages les plus représentatifs de chaque conversation et de chaque enregistrement. Ces exemples que nous jugeons très pertinents feront l'objet d'une analyse rigoureuse des rôles des expressions phatiques (*Ex.Ph*) dans l'émission.

IV-2-1- Les formules d'ouvertures dans les échanges langagiers "Ça va" " Salut " " Comment ça va ? "

Les recherches menées sur les genres de conversation ont permis de dégager suite à leur mise en regard avec des formats scripturaux ou oraux déjà éprouvés comme la correspondance épistolaire, la conversation ordinaire, l'interaction téléphonique comme le cas de notre corpus, des configuration d'ordre linguistique et / ou pragmatique caractérisant l'émergence de pratiques spécifiques à la communication téléphonique.

- **Démarche** :

Partant de l'hypothèse que les particules phatiques apporte un sens et contribue à la communication.

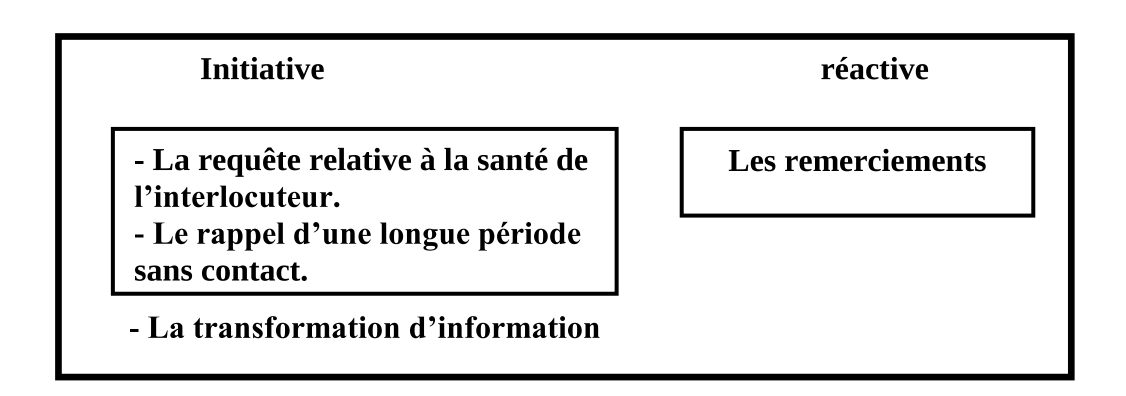
On envisage d'examiner les tournures retenues par les différents enregistrements.

Notre positionnement dans le champ de la pragmatique contrastive (*cf. Kerbrat-Orecchioni 2005-288*) est à mettre en relation avec les orientations de cette étude et les catégories d'analyse retenues, outre à la notion d'acte de langage, on se référera à la théorie (*Goffman 1974*) aux principes de politesse de Brown et Levinson (1987).

Les principales formules d'ouverture l'observation du corpus à montré que, parmi les principales formules d'ouverture, celles qui sont quantitativement les plus présentes sont la requête relative à la santé de l'interlocuteur, le rappel d'une langue période sans contact, les remerciements et la transmission d'information.

Les deux premiers procédés, que sont « *requête relative à la santé de l'interlocuteur " et " le rappel d'une longue période sans contact* »[19], caractérisent la configuration empruntée par le scripteur pour construire, reconstruire la relation. C'est en effet à l'initiative de celui-ci que le lien va re/naitre ou connaitre un autre essor.

Quand à l'acte de remerciement, il met en avant la continuité de l'échange, dés lors qu'il témoigne d'une attitude réactive, tandis que la transmission d'information peut, selon les cas, relever d'une attitude initiatrice ou d'une position réactive.



Dans les corpus, la transmission d'information fait plutôt suite à une de contact comme en témoigne les tours de parole suivants :

[19] Site : http://www.msh.m.fr/ressources/publication/actes -en ligne/les enjeux-de-la-communication/les-formules-d-ouverture dans - les échanges.

- DB : Allô ! ……………..
- Flaura : Bonsoir ! …………….
- DB : ça va ?
- Flaura : Labess …… (*Ça va !*)

IV-2-2- Les formules rituelles relatives à la santé Ça va ? Comment ça va ?

En dehors de l'importance de sa présence dans les corpus choisis, la portée pragmatique de la forme rituelle à la santé explique l'attention qu'on lui accorde.

S'actualisant dans des tournures comme « *ça va ?* » cette forme rituelle consiste, à s'enquérir de la santé physique morale, etc.… de l'interlocuteur. Située en ouverture, cette séquence est moins une question qu'un acte de salutation complémentaire (*cf.Kerbrat – Orecchioni 1994 : 51 : 2001 : 114*) ce constat est renforcé par la quasi absence dans les messages observés, de réponse à cette question. Par ailleurs, ce fonctionnement s'apparente à celui qui est en vigueur dans le cadre d'échanges téléphoniques. Se référant à Schegloff (1968 et 1979) rend compte des quatre séquences qui caractérisent les ouvertures de conversations téléphoniques il s'agit de :

- Une séquence sonnerie / réponse ;
- Une séquence d'identification et de reconnaissance ;
- Une séquence d'échanges de salutation ;
- Une séquence d'échange ça va ?

Lors des échanges langagiers cas de conversations téléphoniques (*Emission " Franchise de nuit ", radio chaine 3*), l'ouverture peut se composer d'une formule rituelle de questionnement sur la santé qui n'attend pas de véritable réponse (*que celui-ci soit immédiate ou différée*). C'est pourquoi, à l'instar de Kerbrat – Orecchioni (2001 : 117), on peut les considérer comme des rituels phatiques.

Ils n'ont d'autres fonctions que de favoriser l'entrée en contact (prise de contact) on les appels aussi, les particules phatiques de prise de contact (*pphpc*) est c'est une formule pratique issue de l'interaction orale.

On y voit donc plus une simple stratégie de politesse qu'une réelle préoccupation à l'égard de l'état de santé de l'interlocuteur.

L'observation des formules d'ouverture (*pphp de contact*)[20] se prolonge par l'examen des procédures privilégiée par les scripteurs s'en suit le croisement des formes retenues selon le profil relationnel te générationnel des interlocuteurs, ce qui devait permettre de dégager des variations intra et inter culturelles.

Dans le corpus, les tournures de types "*ça va ?* " et "*salut* ", se rencontre uniquement dans les échanges entre amis et se décline sous formes assez peu variées, on le remarque dans les échanges qui suit :

Enregistrement 02

Premier appel (*M : Mourad, DB) : (Présentateur, Djamel Benamara*)

M : Bonsoir, ça va, vous allez bien ?

DB : Hammdoulah, Itoual omrak, oui (*Dieu merci, langue vie, oui*).

Les tours de parole qu'on a dans notre corpus possèdent un degré élevé de phaticité et aux yeux de Malinowski la communion phatique ne serait pas à la communication d'idées, mais contribuait à réduire la menace de la taciturnité et de l'hostilité que peut impliquer le silence.

Le danger de cet aspect spécifique de la définition, que l'on retrouve aussi

[20] http://www.univ.rouen.fr/dyalang/glottopol

dans les travaux plus récents, devait être clair aux yeux de tous qui adoptent une perspective transculturelle.

Dans certains cultures, loin de constituer une menace ou un signe d'hostilité la taciturnité et le silence sont appréciés plus que le bavardage (*les salutations, les propos sur la santé et sur le temps qu'il fait*)[21].

Un " *ça va ?* " n'est pas en règle générale une salutation (*il suit une salutation, ce qui est évidemment tout autre chose*) un " *ça va ?* ", à première vue sert à saluer la ponctuation induit en erreurs : on n'a pas affaire à une question, on peut dire qu'on parle d'une pseudo-question.

L'intonation interrogative est certes admise et explique sans doute le point d'interrogation à l'écrit celui-ci n'est cependant pas obligatoire et l'intonation interrogative ne l'est pas non plus, comme dans les tours de parole suivants :

Enregistrement (2)

Deuxième appel

1- **D.B** : Mourad, bonsoir.

2- **Mourad** : Bonsoir, ça va ?

Les conversations s'ouvrent très souvent sur un échange de type (*(Allô)*). Une conversation téléphonique est un échange oral entre deux ou plusieurs personnes selon les chercheurs interactionnistes ; elle est régie par des normes sociolinguistiques qui là font différer de la conversation en face à face notamment parce que les participants sont généralement distant l'un de l'autre et incapable de recourir aux formes de communications qui sont non-verbales.

Par exemple gestuelles ou écrites dans ce contexte les interlocuteurs s'efforcent d'éviter les silences trop long afin de manifester à celui dont c'est le tour de parole qu'il est toujours écouté, et pour cela on utilise généralement la question "*Allô ?* " pour prendre contact une telle interaction, ce à quoi la réponse est souvent une répétition de la même question "*Allô ?* "

Comme dans l'exemple :

---

[21] http://www.cairin.info/revue-travaux-de-linguistique.2004-2-page

Enregistrement (01)

Premier appel

1- **DB** : Allô ? oui bonsoir,

Madame à qui ai-je l'honneur ?

2- **F** : Allô !, bonsoir c'est Flora

IV-2-3- Particule phatique prise de contact :

Parmi les marqueurs de contact qu'on a observé dans notre corpus de recherche, nous faisons référence aux mots ou expressions qui permettent d'attirer l'attention du destinataire afin de lui indiquer que nous allons prendre le tour de parole, le marqueur "Bonsoir" est employée pour établir le contact, comme il est exprimé dans l'alternance de tours suivantes :

Enregistrement (01)

Premier appel :

2- **F Allô** : bonsoir, c'est Flora

Enregistrement (02)

Deuxième appel

1- **DB** : Mourad, bonsoir

2- **M** : bonsoir, ……………..

IV-2-4- La particule phatique "hein" :

Parmi les formes d'expression phatiques repérées dans le corpus de notre recherche, seule la forme " *hein* " est décrite dans le dictionnaire d'où on trouve une distinction entre un " *hein* " entant qu'onomatopée et un " *hein* " est décrite dans le dictionnaire d'où on trouve une distinction entre un " *hein* " en tant qu'onomatopée et un " *hein* " en tant que mot invariable faisant l'objet d'un emploi interjectif, " *hein* " servant à « *inviter*

un interlocuteur à répéter ou à poursuivre ce qu'il disait »[22] d'autre part cette expression pouvait être utilisée « pour solliciter une réponse, une approbation » cette deuxième se rapproche des expression phatiques

[22] Site : http://www.msh.m.fr/ressources/publication/actes -en ligne/les enjeux-de-la-communication/les-formules-d-ouverture dans - les échanges.

puisqu'il s'agit d'un moyen linguistique dont le locuteur se sert dans le but de piloter la réception de l'interprétation du message qu'il vient de produire comme dans l'exemple :

Enregistrement (01)

Appel 01

4 : **F** : oui, ça va !, on fait aller !

DB : on fait allez hein !

Par ailleurs la forme " *hein* " dérivant du latin classique ajoute une dimension psychoaffective en exprimant « *divers sentiments : mécontentement, indignation, effroi, horreur, compassion, affliction, surprise heureuse* ».[23]

Seule l'intonation dont ces formes d'expression phatique sont le siège confère à l'énoncé, au discours ou à la situation un effet sémantique que l'interlocuteur interprété comme l'expression de tel ou tel état, affectif du locuteur ou comme sa volonté d'établir ou de maintenir la communication comme dans l'exemple :

3 : **F** : c'est affreux hein !

IV-2-5- Les marqueurs (morphèmes) " Oui " et " Non " :

On retrouve les concepts de renforcement et d'emphase par rapport aux expressions "oui" "non".

- « *[emphase]*[24] *(dans une interrogation ou une exclamation)* »

Ce sont de petits mots de l'interaction, ils bénéficient d'un sort dans les études linguistiques consacrées à l'interrogation. Mais en ce qui concerne les études portant spécifiquement sur ces morphèmes ; elles ne semblent guère nombreuses.

L'emploi de " *oui* " ; et " *non* " en générale en queue de phrase et au début de phrase (*avec intonation montante*).

Notre analyse repose sur le dépouillement du corpus et nous permettre d'observer le fonctionnement dans le dialogue.

Les morphèmes " *oui* " et " *non* "

---

[23] http://www.univ.rouen.fr/dyalang/glottopol.

[24] http://www.cairin.info/revue-travaux-de-linguistique.2004-2-page.

Enregistrement (01)

Premier appel

3 : **DB** : Alors, Flora, ça va ?

4 : **F** : Oui……………………..

5 : **DB** : on fait aller, hein !

6 : **F** : Oui, justement parce que ……………..

Enregistrement (02)

Deuxième appel

4 : **M** : Je voulais intervenir sur le même sujet que tout à l'heure.

5 : **DB** : oui, oui, vous êtes médecin ?

6 : **M** : oui, je suis médecin.

On conclue, que les marqueurs d'interaction " *oui* " et " *non* ", " *d'accord* " et " *okee* " (*les deux derniers marqueurs ne figurent pas dans notre corpus d'analyse*) renvoient directement à l'interaction en tant que négociateur entre les participants cherchant à établir un accord.

IV-2-6- Formules de clôture de contact :

Les connecteurs ont pour fonction de marquer différents types d'enchainements (*ouverture / Fermeture de dialogue ou de tâche, enchainement linéaire marqué ou non, enchainement argumentatif*).

Certains connecteurs remplissent une fonction spécifique comme les phatiques ou les appuis du discours (Luzzati, 1986) qui marquent l'ouverture ou la clôture d'un échange.

Les expressions phatiques de clôture de contact permettent de délimiter les segments dans le discours, en repérant les fins des tours de parole (*des tâches*).

Exemples :

Enregistrement (01)

Premier appel

22 : **DB** : Il ne faut pas croire (…)

23 : **F** : Oui totalement, d'accord, voilà !

(*La communication se coupe*)

Enregistrement (02)

Deuxième appel

12 : **M** : La politique de santé, on peut la comprendre (…)

13 : absolument, voilà !

(*Fin de la communication*)

Les connecteurs de la clôture ne fonctionnent pas toujours seuls : ils sont généralement accompagnés par d'autres marques lexicales de l'énoncé attestant aussi, une clôture de tâche.

Conclusion

À travers cette simple analyse, les appuis de discours sont des marques qui ne portent pas de significations, c'est-à-dire qu'ils ne véhiculent pas l'information, leur rôle est de lubrifier la conversation.

IV-3- Les expressions phatiques et les différentes actions langagières :

Les expressions phatiques formées à partir de syntagmes verbaux telle que : « *tu sais* » ; « *tu vois* ».

D'autres expressions dont la forme lexicale se trouve réduite à des phonèmes monosyllabiques telle que « *hein* » /*ha*/ leur fonction dénominative parait tellement réduite qu'on pourrait les confondre avec la classe traditionnelle des interjections mais contrairement aux interjections, les expression phatiques ne sont pas autosuffisantes en ce sens qu'elle ne constituent pas des énoncés entièrement indépendants.

Mais d'autre part des expressions telles que *« hein* » avec intonation montante peuvent à elles seules constituer des énoncés et participent à la « *gestion communicative d'activité interactionnelle* » dans le sens où elles influent sur la façon dont le partenaire d'interaction ca développer son discours par la suite, or les expressions phatiques ont été attribuée à la classe traditionnelle des interjections ou même titre que les régulateurs.

Les expressions phatiques par rapports aux différentes actions langagières, on note une fréquence assez élevée dans le recours par le

locuteur à expression phatique lorsqu'il est amené à répondre à la question de santé « *comment ca tu ?* » ; « *ça va ?* ».

Les expressions phatiques et les différentes actions langagières

	Hein ?	Tu vois ?	Tu sais ?	Oui ?	Non ?
Décrire	X	X	X		
Raconter	X	X	X		
Commenter	X	X	X		
Expliquer	X	X	X		
Renseigner	X	X	X		
Evaluer/juger	X	X	X		X
Demander Confirmation	X			X	X
Demande D'accord	X				

L'exercice de fonctions spécifiques par les expressions phatiques

	Hein ?	Tu vois ?	Tu sais ?	Oui ?	Non ?
Démarcation	X	X	X		
Réparation	X	X	X		
Argumentation/justifier	X	X	X		
Adoucir un FTA	X	X	X	(X)	X

Commentaires :

Les choix entre parenthèses indiquent que tel emploi/telle fonction d'une Ex.ph particulière n'a pas pu être relevée dans notre corpus. L'analyse de ces tableaux permet de résumer les analyses et les observations faites au cours de ce chapitre .Tout d'abord, on constate que l'Ex.ph « hein » peut recouvrir plusieurs actions langagières et l'Ex.ph « oui » apparait autant qu'élément dans le contexte de demande de confirmation. D'autre part, on avait noté la fréquence d'emploi plus élevée de l'Ex.ph « hein » par rapport aux autres expressions phatiques analysées dans le corpus.

Conclusion Générale

Conclusion :

Suite aux résultats de nos réflexions et analyses menées dans le cadre de ce mémoire, d'une part il parait important de revenir sur la décision de concevoir la notion d'expression de la fonction phatique en tant que unité signifiante et dynamique du langage. En effet la définition Jakobsonienne de la fonction phatique implique une analyse du langage non en tant que produit statique mais en tant production liée aux procédures communicatives spécifiques de la gestion du canal et des rapports humains sur le plan relationnel.

D'autre part comme le parler phatique suppose l'échange direct entre au moins deux interlocuteurs, l'analyse de conversations telles qu'elles se déroulent de façon spontanée et en temps réel s'est imposé.

A partir des analyses menées, il s'est avéré que le phatique est un moyen qui grâce à son contour intonation stylisée, indique une ouverture vers l'autre, l'expression phatique maintient le canal ouvert et assure ainsi l'alternance des tours indispensables à la réalisation des procédures d'ajustement et de réajustement discursifs.

Dés lors, il s'agit d'un élément qui dynamise la communication en l'inscrivant dans une logique dialogue du langage.

Des réponses phatiques, définies comme des réactions relativement brève de caractère rétroactif (*oui oui, ah bon ! tien ! ça va ! … etc.*) servent à confirmer le rôle communicatif de l'interlocuteur qui garde jusqu'à ce moment le tour de parole : l'emploi de ce type de réactions rend possible la progression de l'interaction, même des éléments qui favorisent l'évolution du sujet conversationnel.

En effet, ce sont des réactions qui normalement favorisent la progression de la conversation sans pour autant y contribuer vraiment comme des éléments de développement thématique. C'est pourquoi on ne considère pas habituellement ce type de segments comme des tours de parole ; les expressions phatiques les appuis du discours quand à eux sont

des marqueurs qui ne portent pas de significations c'est-à-dire qu'ils ne véhiculent pas d'information. Leur rôle est de " *régulariser*" la conversation de rendre une suite d'énoncés compréhensible et articulé. Là où les interlocuteurs s'interrompent, se reprennent, bafouillent, hésitent voire même abandonnent leur énonciation, on distingue divers appuis de discours selon la place qu'ils occupent dans les énoncés.

Il y a tout d'abord ceux que l'on rencontre en début d'énoncé, ils permettent au locuteur de conserver la parole et servent d'appui pour la suite de l'énoncé. Leur rôle est de maintenir un continuum de parole, de donner une apparence de continuité dans l'énonciation. Ils interviennent notamment lorsqu'il réfléchit sur ce qu'il va dire.

Enfin il y a ceux qui constituent à eux seuls un tour de parole. Leur rôle est de maintenir le contact entre les interlocuteurs et notamment de donner un retour de son énonciation au locuteur.

En effet lorsqu'une personne parle, elle va besoin d'obtenir de son allocutaire une appréciation visuelle (hochement de tête par exemple) au auditive (*acquiescement, protestation, etc.…*) afin de s'assurer qu'elle est comprise et écoutée de l'allocutaire.

Exemples :" *ah d'accord* ", "*d'accord* ", " *hum hum* ", " *ok* ", " *ouais* ", " *oui* ", " oui d'accord ", " *répétition + ouais* ", " *très bien oui* ", " *voilà* ".

Ce qu'on peut dire que, d'une certaine façon, l'existence même des expressions phatiques fournit la preuve que le discours dialogué (*ou discours-en-interaction, cf, Kerbrat – Orecchioni 2005*) est géré interactionnellement. La synchronisation interactionnelle constitue leur principale raison de pétré dans la mesure où la technique de l'allocation des tours, la coproduction discursive et le travail des faces représentent des procédures relevant de cette dimension du discours en interaction.

Or la production d'une expression phatique est purement facultative au niveau de l'allocation des tours.

Selon Kerbrat – Orecchioni, le rôle des signaux para verbaux est sans doute « *plus fondamental* » que celui des « *indices verbaux* ».

Annexes

Présentation Du Corpus

1- Présentation du Corpus :

Il nous semble important avant d'entamer une analyse approfondie des expressions phatiques de présenter d'abord notre Corpus c'est-à-dire les conversations téléphoniques enregistrées dans certains numéros de l'émission radiophonique " *Franchise de nuit* ".

Pour avoir les enregistrements de l'émission, il nous a fallu contacter la direction de la radio au niveau d'Alger où se prépare l'émission, mais chose inattendue, on n'a pas trouvé d'enregistrements au niveau de l'archive ce qui nous a mené à faire des enregistrements des émissions (*numéros*) récentes c'est pour cela les dattes des enregistrements se rapprochent sachant que " *Franchise de nuit* " est une émission hebdomadaire diffusé à 00h, et qui dure de 1h45 à 2h.

Par la collaboration de l'équipe qui s'occupe du service technique au niveau de la chaine3 et au niveau de la radio de khenchela, on a pu avoir trois enregistrements, qui constituent notre Corpus d'analyse.

Notre travail n'a pas nécessité un enregistrement à l'aide d'un magnétophone où les sujets parlant sont en général influencés par la présence de l'observateur.

Mais l'écoute des discours (*les appels téléphoniques*) enregistrés sur CD-ROM n'est pas faite sans difficultés, parce qu'il a fallu faire de nombreux retours en raison des passages rapides et de la difficulté à détecter les expressions phatique.

Ce travail de dépouillement a nécessité plusieurs heures d'écoute.

Nous présentons le déroulement de chaque séquence prise de chaque enregistrement.

2- Présentation des conversations enregistrées dans l'émission :

Enregistrement (01) du 19/02/2010

[*Emission radio Alger chaine3*]

(Minuit passé de 5 minutes à l'écoute du programme de la chaine 3 comme chaque week-end).

(DB)

(*Franchise de nuit Djamel Benamara 021 – 48 – 15 – 15 jusqu'à 2 heures*),

(*Il marque une pose de quelques secondes*)

(Pour Franchise de nuit à 2 heures votre espace de communication, de dialogue une impression de vous et pour vous avec de la bonne musique avec Fateh et toute l'équipe de " *Franchise de nuit* " qui vous salut alors " *Kahewa wala Teye* " (*café ou thé*)).

Une blague « *à propos des collègues qui se seraient chamaillés entre eux et comme finalité, un œil bleu et un brancard qui arrive* » « *De minuit à 2 heures mais ce sont des moments de radio* ».

Vous avez des choses à nous dire à nous raconter, ce soir n'oublions pas d'encourager nos amis les tunisiens qui ont battu les égyptiens …

On :est ensemble sur le 021-48-15-15 jusqu'à : 2heures «" *Franchise de nuit* " et encore : " *Félicitation mes amis les tunisiennes* » [*chanson*].

Nous revenons " *Franchise de nuit* " (*rires*) premier appel DJ (*Djamel Benamara*), D(Dame) F (Flora).

1- **DJ** : Allô*, oui : bonsoir*, madame à qui ai-je l'honneur '
2- **D** : Allô* bonsoir*, c'est Flora :
3- **DB** : Alors* Flora, ça va '
4- **F** : oui : ça va* on fait aller*
5- **DB** : on fait aller, hein*
6- **F** : oui, justement parce que
7- **DB** : et pourquoi ?

8- **F** : je disais, justement, monsieur c'est un peu comme la dame qui était hier révoltée par rapport à ces enfants qu'elle voyait à l'hôpital et donc très souvent, c'est des actions dans les hôpitaux et donc ça me pousse un peu de faire un peu de social

9- **DB** : Bon, alors, Flora vous voulez nous parler de quel sujet ?

10- **F** : Si on parlait de la femme active travailleuse et l'éducation de l'enfant dans la société algérienne.

11- **DB** : Hmm !

[*À propos de l'idéologie, la civilisation et le rôle de la religion par rapport au phénomène de la drogue*]

12- Mais, oui … c'est affreux par rapport à ce fléau surtout à l'égard de l'enfant qui dans une société musulmane !

13- **DB** : Vous savez Flora : sujet très important mais nous, on réagit toujours à la dernière minute, on dirait qu'on est sans philosophe, sans élites, sans penseurs, sans hommes politiques tout et tout une image désastreuse de l'Algérie, image exagérée mais, il y a une part de vérité, au niveau des médias chantier extra pour ce sujet.

14- **F** : c'est affreux* <u>hein</u>*

15- **DB** : Il ne suffit pas d'être fort ↑

Financièrement, il ne suffit pas de s'imposer par une autre image

➔ Bref chantier extra extraordinaire.

16- **F** : Il ya aussi ce conflit par rapport au↑ respect↑ entre l'homme et la femme notre religion met la femme en valeur et c'est le cas* mais maintenant, on veut qu'abuser de la femme, la femme depuis la nuit des temps mène et surtout dans notre société avait fourni un rôle primordial. La femme travaillait la terre, a fait le maquis on est femme on est mère on contribue toujours :

À l'instauration de notre société mais question de respect cela dégrade au jour en jour et surtout les aides aux femmes aux foyers qu'il faut revoir !

17- **DB** : Mais oui : Vous soulevez une question très↑ importante, on revient à ce constat à la normalisation.
18- **F** : C'est pour ça des fois…, je pense qu'on mérite ce qu'on a eu à la figure puisque si les femmes ne se respectent pas !
19- **DB** : Mais… oui*, enfin* c'est aussi le fruit d'un système, un système qu'on respire.
20- **F** : Oui*
21- **DB** : On peut réagir maintenant, il y a évolution, c'est-à-dire changer le système, la démobilisation ce n'est pas lâche, c'est rester en retrait qui l'est.
22- **F** : Mais toujours revenir à l'islam, c'est notre religion, notre pilier.
23- **DB** : Il ne faut pas croire que la religion c'est un refuge, il ne faut pas dire « *alah Gahaleb* » (*Dieu est plus fort*) c'est le système qu'il faut changer, il faut sortir des routines, il faut qu'on s'implique quoi.
24- **F** : Oui* totalement↑ d'accord, voilà*

La communication se coupe…

Enregistrement (02) du 30-04-2010

Thème de la conversation : la chirurgie cardiaque

Présentateur : Djamel Benamara (D.B)

L'interlocuteur : Mourad (M)

1- **Djamel Benamara** : Mourad bonsoir'
2- **Mourad : Bonsoir***, ça va', voua allez bien'.
3- **DB** : *Hamdou alah* : *Itoual Oumrak* ; oui
(*Dieu merci, longue vie : oui*)
4- **M** : Je voulais : intervenir sur le même sujet que tout à l'heure*.
5- **DB** : Oui, oui*. Vous êtes médecin'
6- **M** : Oui*. Je suis médecin
7- **DB** : Allez-y :
8- **M** : Je voulais faire…, une petite réflexion par rapport au sujet qu'a soulevé la dame de tout à l'heure.

Je crois qu'il y a un problème du système de santé de notre pays, pourquoi', parce qu'il n'y a pas suffisamment de médecins formés dans les spécialités pointilleuses.

Le système d'avant était basé sur le système de spécialité de base : chirurgie générale, gynécologie, pédiatrie et médecine interne, les quatre spécialités où il y a un nombre impressionnant de médecins c'était le quatrième souci de régler le maximum de problème de santé du citoyen. Actuellement, je crois qu'il y a une nécessité de se spécialiser en une.

Je crois que ces spécialités de base étaient pour prendre le maximum de malades en charge, on formait des médecins internistes pour prendre charge la cardiologie, diabétologie etc.…

7- **DB** : Oui*

8- **M** : Ces spécialités qui n'étaient pas importantes aux yeux des responsables du système de santé telle que : Dermatologie, Chirurgie Cardiaque, et spécialités pointilleuses ça ne donnent pas suffisamment d'où le manque actuel et comme vous l'avez si bien dit : dans la formation s'il y'avait un nombre suffisant de clinique pour la chirurgie cardiaque infantile, le problème ne serait pas posé*.

9- Enfin (*rires*) je pense que vous avez si bien expliqué les choses, vous êtes très à l'aise pour le faire de cette manière mais en fait ce sont des données que nous connaissons et qui continuent à faire fonctionner le système de santé en Algérie.

10- **M** : Oui … oui

11-**DB** : Ecoutez si vous n'êtes pas d'accord vous le dites

12-**M** : La politique de santé / on peut la comprendre, au début on avait besoin de médecins mais aujourd'hui on doit faire quelques chose pour aider les autres spécialités à se développer.

13-**DB** : Oui* absolument : voilà

Conventions de transcription :

… hésitation (*pause correspondant à une hésitation*)

: Allongement d'une syllabe

/ Micro – pause (*pas de rupture dans l'énoncé*)

// Interruption

* modalité exclamative

Soulignement :

chevauchement

Commentaire du transcripteur :

entre parenthèses

Mots en langues étrangères (*Arabe Anglais*) :

en Italique

Capitale (*en caractères gras*) :

accentuation phonique ' modalité d'interrogation

↑ Intonation

Bibliographie

Dictionnaire

Sitographie

Références Bibliographiques :

1- Adam,Jean – michel, linguistique textuelle des genres de discours aux textes, édition Nathan.

2- Adler. R et Touine.N, (1991). Communication et interaction. Montréal : Ed Etudes vivantes.

3- Albert.J-L et PY.B, (1986). « *Vers un modèle exolingue de la de la communication interculturelle : interparole, coopération et conversation* » in, Etudes de linguistiques appliquée, n° : 61, P.P : 78-153.

4- Alice Krieg – plaque, la notion de « *formule* » en analyse du discours, presses universitaires de Franche – compté. 2009.

5- Laroche bouvy André.D, (1984). La conversation familière, Paris : L'Harmattan.

6- Arditty.J, (2004). « *Spécificité et diversité des approches interactionnistes* », AILE n° : 21, P : 108.

7- Bachmann.C et Al. (1991). Langage et communication sociale. Paris : Hatier-crédif. P : 17.

8- Bachmann.Landefield, Christian.Jacqueline, Simonin.Jacky, (1981). Langage et communication socials. Paris. P : 53.

9- Bakhtine.M, (1977). Maxisme et philosophie du langage. Paris : Editions de Minuit. P : 136.

10- Bange.P, (1996). « *considérations sur le rôle de l'interaction dans l'acquisition d'une langue étrangère* » in, Francine CICUREL, et E.BLONDEL, les carnets du Cediscor, n° : 4. La construction interactive des discours de la classe de langue, Paris, Presse Universitaire de la Sorbonne.

11- Baylon.C, (1991). Sociolinguistique : Société, langue et discours. Ed. Nathan. P : 146.

12- Baylon.C et Mignot.X, (1991). La communication. Paris, Nathan Université. P : 193.

13- Benveniste.E, (1996). Problèmes de linguistique générale T1, Paris, Gallimard. Boussaadia.Z. (2007). « *L'émergence du français dans le discours publicitaire algérien* ». P : 96.

14- Berthood Anne Claude, paroles à propos, approche énonciative et interactive du Topic OPHRYS, 1996, ISBN : 2-2080-0779-3.

15- Bronckart.J-P, (1984) « *Un modèle psychologique de l'apprentissage des langues ?* », Le Français dans le monde, n° : 185, P.P : 53-67.

16- Calvet.l-J (1993), sociolinguistique, Presse Universitaire de France, Paris, P : 07.

17- Charles. René et William. Christine, la communication orale, édition Nathan, Paris, 1994.

18- Chomsky.N (1971), Aspects de la théorie syntaxique, Paris, Seuil.

19- Coste.D, (1984), « *Interaction et enseignement apprentissage des langues étrangère* », ELA, Revue de didactologie des langues-cultures, n° : 55, P : 17.

20- Crystal. « *The Cambridge Encyclopedia of language* » (1987).

21- Debyser.F, (1970) « *La linguistique contrastive et les interférences* », in Revue langue française, n° : 08, P : 34.

22- Devito.J, (1993), Les fondements de la communication humaine. Montréal : Ed, Gaetan Morin, P : 5.

23- Devito.J, (1993). Les fondements de la communication humaine. Montréal : Ed. Gaetan morin. P.5.

24- Dubois.j et Al, (1973), P : 185, voir la revue Synergie Algérie n° : 6, 2009, P.P : 99-108, Boumedini Belkacem.

25- Ducrot.O et Al, 1980, les mots du discours, Paris, minuit.

26- Eveno.P, (1994), L'Algérie, Paris : le monde, P : 103.

27- Ferguson.Ch, A.Diglossia, dans: Dell, Hymes (1971), Cambridge University, Press, Chap 45, P.P: 429-437.
28- Gaonac'h.D, (1987), Théorie d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère, Paris : Hatier/Credif.
29- Gaonac'h.D, (1991), Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère, Paris : Hatier/Didier, P : 28.
30- Goffman.E, (1974), Les rites d'interaction, traduit de l'Anglais par Alain KIHM, Paris, Edition de Minuit, P : 230.
31- Goffman.E, (1987), Façon de parler, traduit de l'Anglais par Alin KIHM, Paris édition de Minuit, P : 277.
32- Grice.P, (1961). « *Logique et conversation* » In, communication 30, P.P : 57-72.
33- Grice.P, (1979). « *Logique et conversation* » In, communication 30, P.P : 57-72.
34- Gschwind-Holtzer.G, (1981), Analyse sociolinguistique de la communication et didactique, Paris, LAL, CREDIT, Hatier, P : 30.
35- Gumperz,J-J, (1989), Engager la conversation, Paris, édition de Minuit.
36- Halte.J-F, (1992), La didactique du français, Paris: PUF, que sais-je ? P : 7.
37- Hamers.J. (1997), «*Emprunt* ». In, Moreau.Marie-Louise.
38- Kerbrat – Orecchioni, C. (1998). Les interactions verbales 1, Paris : Armand Colin, P : 54.
39- Kerbrat – Orecchioni. L'énonciation « *cf pp. 11-13 notamment, P.P. 30-31* » (1980). 30, P.P : 57-72. Bréal.p.542.
40- Kerbrat – Orecchioni, C. Winkin.Y. (1981). Bachmanne et Al. (1981). Baylon et Mignot. (1999).
41- Kerbrat – Orecchioni, Catherine, les interactions verbales Tome1, approche interactionnelle est structure des conversations, Armand Colin, Paris, 1988.

42- Kerbrat – Orecchioni, Catherine, les interactions verbales 2, Colin, 1990.
43- Kerbrat – Orecchioni c, 1996d, « *dialogue littéraire vs conversations naturelles : le cas du dialogue romanesque* », champs du signe (*presses universitaires du Mirail*), 200*7-224.
44- Kerbrat – orecchioni C. 1996c. « d*ialogue théâtral vs conversations ordinaires* » cahiers de pro-xématique 26-31-49.
45- Kerbrat – Orecchioni, C. (2002). L'énonciation de la subjectivité dans le langage, Paris : Harmand-Colin/VUEF, P : 19.
46- Kerbrat – Orecchioni, Catherine, les actes de langage sans le discours, édition Nathan.
47- Knorringo. Rosa, fonction phatique et tradition orale, Ed, Rodopi, Amsterdam 1978, ISBN : 0-6203-4-80-2.
48- Labov.W. (1976). Sociolinguistique, Paris. Minuit.
49- Labov.W. (1978). Le parler ordinaire, T1, Paris, Minuit.
50- Lasar.J (1985). Ecole communication télévision PDF. P. 16.
51- Mondad.L. (1999). « *Alernance des langues et linguistiques des pratiques interactionnelles* », In, Cahiers du français contemporain, n°5, P : 21.
52- Perret.C. (1976). L'interaction sociale comme facteur de développement cognitif. Thèse de Doctorat, FAPSE. Université de Genève.
53- Roman.J (1995) chronique des idées contemporaines. Paris : Ed
54- Saussure.F De. (1990). Cours de linguistique générale. Ed, ENAG. P: 31.
55- Shannon.C. (1975). (*Trad. Française de Cosnier.J, Dtian.G et Economidès.S*). (1975). La théorie mathématique de la communication. Paris : Retz CEPL. P : 188.

56- Sperber.D et Wilson.D. (1989). La pertinence, communication et cognition. Paris : Ed Minuit.
57- Traverso. Véronique, la conversation familière, analyse pragmatique des interactions, ISBN : 2-7297-0569-4. Saussure.F De. (1972). Cours de linguistique générale. Paris : Payot. P : 29.
58- Vion.R. (1992). La communication verbale. Analyse des interactions, Paris Hachette. P : 97.
59- Winkin. Y. (1981) la nouvelle communication. Paris : seuil. PP.13-14.
60- Charaudeau, P.Mainguenneau, D, dictionnaire d'analyse du discours, seuil, Paris, 2002.
61- Dubois.J, (1999) « Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage », LAROUSSE, BORDAS.
62- Dubois.J et Al, (1994), Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Ed LAROUSSE, Paris, P : 115.
63- Ducrot. Osvald et Schaefer. Jean- Marie, 1995, Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Ed, du seuil.
64- Galisson.R et Coste.D, (1976), Dictionnaire de didactique des langues, Paris : hachette, P : 337.

- ✓ http//www.lang.osaka
- ✓ u.ac.jp/~/benoit/fle/conferences/kerbrainter.html.
- ✓ http//www.sudoc.abes.fr (thèse).
- ✓ http//www.gellia.bnf.fr.
- ✓ http//www.dictionnaire.sensagent.com/communication-verbale/fr-fr/.
- ✓ http//www .sudoc .abes.fr (thèses) .
- ✓ http//www.gallia.bnf.fr.
- ✓ http//www.cedric .cnam.fr/ABV/.
- ✓ http//www .evene.fr (des citations).
- ✓ http//www.doc-iep.univ- lyon2.fr.

Table Des Matières

TABLE DES MATIERES

Désignation	Pages
- Introduction Générale	**02**
Chapitre I : Communication Et Introduction Conversationnelle	**06**
I-1/ Eléments Définitoires de la Communication	07
I-1-1/ Les principaux types de communication	12
a) Communication interpersonnelle	13
b) Communication de masse	14
c) Communication de groupe	15
I-1-2/ Les composantes de la communication	16
a) L'émetteur	16
b) Le récepteur	17
I-1-2-1/ Le contrat de communication	18
I-1-2-2/ Les règles des interactions verbales	18
I-1-3/ Les enjeux de la communication	19
- Schéma de la communication bidirectionnelle	20
a) Les enjeux identitaires	21
b) Les enjeux relationnels	21
c) Les enjeux territoriaux	21
d) Les enjeux culturels	21
e) Feedback	21
f) Réseau	23
I-1-4/ La communication verbale	24
- Schéma de la communication verbale d'après Shannon	26
I-2/ Théories et modèles de communication	27
I-2-1/ Modèle de communication	27
a) Modèle de Shannon et Weaver	27
- Schéma du modèle de Shannon et Weaverm	29
b) Modèles de Lasswell	30
c) Modèle de Gerbner	31
- Schéma du modèle de Gerbner	32
d) Modèle de Newcomb	32
e) Modèle de Matilda et John Riley	33
f) Modèle de Jakobson	34
- Axe de l'interaction	35
1) La fonction expressive	36

2) La fonction conative	36
3) La fonction phatique	37
4) La fonction métalinguistique	37
5) La fonction référentielle	37
- Schéma des fonctions de la communication d’après R.Jakobson (1960/1963 : 213-260)	39
- Le Schéma de Jakobson revisité Proposé par C.Kerbrat – orecchioni	40
I-3/ Interaction et conversation	40
I-3-1/ Caractéristiques des interactions verbales	46
I-3-2/ Analyse conversationnelle	47
- Matériel authentique	48
- Priorité à l’oral et renouvellement des modèles descriptifs	49
- Travail sur l’interaction : dialogue, trilogue, polylogue	50
I-3-2-1/ Tour de parole	52
a) Le principe d’alternance	53
b) Le réglage de l’alternance	54
c) Les « ratés » du système des tours	54
I-3-2-2/ L’organisation structurale de l’interaction	54
• Niveau global	55
• Niveau local	55
I-3-2-3/ La relation interpersonnelle : la politesse linguistique	55
• La notion de territoire	56
• La notion de face	57
• La notion de FTA	57
• Les stratégies de politesse	58
Chapitre II : La Fonction Phatique Fondements Théoriques Et Définitoires	**61**
II-1/ Communication versus fonction pli (Malinowski et Jakobson)	62
II-2/ Jakobson et Bûhler	65
II-3/ La fonction phatique à travers différents courants de recherche en linguistique	66
II-3-1/ Définition fournie par des ouvrages de référence	67
II-3-2/ Fonction phatique et théorie de la communication	72
II-4/ Définition indéterminée de la fonction phatique	74
Chapitre III : L’Expression Phatique	**77**
III-1/ Qu’est ce qu’une expression phatique ?	77
III-2/ Quelques principes et partis pris	79

a) Le principe dialogique du discours	79
b) L'intégration à une théorie des interactions verbales	83
- La spécificité de l'échange oral	84
c) L'existence d'expressions spécialisées dans la fonction phatique	86
III-3/ Définition provisoire de l'expression phatique	88
III-3-1/ Quelques propriétés de l'expression phatique	88
Chapitre IV : Analyse Et Inter Présentation Des Expressions Phatiques	**91**
IV-1/ L'aspect pragmasémantique	91
IV-2/ Analyse du Corpus	93
IV-2-1/ Les formules d'ouvertures dans les échanges langagiers : « Ça va » « Salut » « Comment ça va ? »	93
- Démarche	94
IV-2-2/ Les formules relatives à la santé Ça va ? Comment ça va ?	95
IV-2-3/ Particule phatique prise de contact	99
IV-2-4/ La particule phatique « hein »	100
IV-2-5/ Les marqueurs (morphèmes) « Oui » « Non »	101
IV-2-6/ Formules de clôture de contact	102
IV-3/ Les expressions phatiques et les différentes actions langagières	103
- Les expressions phatiques et les différentes actions langagières	105
- L'exercice de fonctions spécifiques par les expressions phatiques	106
- Conclusion	**107**
- Annexes	**110**
- Présentation Du Corpus	**112**
- Présentation des conversations enregistrées dans l'émission	113
➢ Enregistrement (01) du 19/02/2010	113
➢ Enregistrement (02) du 30/04/2010	117
➢ Conventions de transcription	119
- Bibliographie Et Web Graphie	**120**
- Références bibliographiques	121
- dictionnaires	126
- références web-graphiques	126